LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE

N° 9 — SEPTEMBRE 1902.

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 9

Le diable et l'église, par *** 513
La science des religions, par Ed. Grimard..... 525
Mme Thompson, par le Dr F. Van Eeden..... 533
Le mouvement spirite en Italie, trad. par G. Béra..... 539
Vieilles notes (*suite*), par Léopold Dauvil..... 540
Sur le désastre de la Martinique, poésie, par France Darget..... 546
Phénoménographie, par Falcomer..... 548
Les trois célébrités de la Martinique, par J. de Kronhelm..... 551
Le corps éthéré, l'anneau manquant de la science, par le Prof. Moutonnier.. 552
Mort de Jules Strada, par Algol..... 555
Vie (nouvelle), par E. B. de Reyle..... 564
Lumignons et flambeaux, par Blanche Sari-Flégier..... 566
Conférences de M. Léon Denis..... 569
Bibliographie..... 569
Le problème de l'au-delà..... 572
Cercle d'études des phénomènes psychiques à Liège..... 576

AVIS TRES IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-postes, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à Madame P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco ; le port en sus pour l'Etranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.
Pour les abonnements partent du 1er janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, l'ordre de Madame P.-G. Leymarie. **On ne fait point traite sur les souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 43 premières années, 1858 à 1900, prises séparément, 5 fr. le volume, port 0 fr. 85, sauf pour les années 1858 à 1863 ; 1873 et 1874 (8 années) dont il ne reste que quelques volumes et qui seront vendues désormais 10 fr. chaque. — 44e année, 1901, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 2 fr. 50 par volume. Prix spécial pour la collection entière

REVUE SPIRITE
JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

ALBERT DE ROCHAS

LES

FRONTIÈRES DE LA SCIENCE

Première série :

État actuel de la science psychique. — Les propriétés physiques de la force psychique. — Le physique de la magie.

Prix : 2 fr. 50

MADAME PIPER

ET LA SOCIÉTÉ ANGLO-AMÉRICAINE

Pour les Recherches Psychiques

PAR M. SAGE

Préface de Camille FLAMMARION

Prix : 3 fr. 50 franco

Vient de paraître :

MATIÈRE, FORCE ET ESPRIT

Ou

Evidence scientifique d'une intelligence suprême.

Par

H.-M. LAZELLE

Colonel de l'Armée des Etats-Unis d'Amérique.

Traduit de l'anglais

Par

C. MOUTONNIER

Ancien professeur de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Paris.
Membre de l'Institut psychologique International.

Prix : 2 fr. 50.

LE PROBLÈME DE L'AU-DELA

CONSEILS DES INVISIBLES

Recueillis par le général A.

Brochure de 180 pages. — Prix : 1 fr. 50 franco

12 exemplaires : 12 fr. 60, port payé.

Cet admirable livre pourrait aussi s'appeler :

Bréviaire spirite.

OUVRAGES RECOMMANDÉS

FELIPE SENILLOSA : **Evolution de l'âme et de la Société**, traduit de l'espagnol, par A. EBELOT..... 3 fr. 50

CAMILLE FLAMMARION : **L'Inconnu et les Problèmes psychiques**, Manifestations de mourants ; apparitions ; télépathie ; communications psychiques ; suggestion mentale ; vue à distance ; le monde des rêves ; la divination de l'avenir..... 3 fr. 50

ED. GRIMARD : **Une échappée sur l'infini. Vivre — Mourir. — Revivre.** Un volume de 420 pages très recommandé..... 3 fr. 50

KATIE KING : **Histoire de ses apparitions**, d'après les documents anglais, avec illustrations, par un adepte. Préface de M. Gabriel DELANNE..... 2 fr.

ADRIEN MAJEWSKI : **Médiumnité guérissante** par l'application des fluides électriques, magnétiques et humains, 24 figures très curieuses, hors texte, brochure in-8°..... 3 fr.

La Rénovation religieuse, par l'abbé X... Cet ouvrage renferme sur l'organisation du monde, sur la personne et la divinité du Christ, des détails très intéressants et nouveaux..... 2 fr. 50

D. METZGER : **Médiums et groupes.** Spiritisme et hypnotisme..... 0 fr. 50

A. ERNY : **De l'identité des Esprits**..... 0 fr. 50

ALBERT LA BEAUCIE : **Les Grands Horizons de la vie**, abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales..... 2 fr.

Le Credo philosophique d'un franc-maçon ; grand in-8° de 180 pages sur papier de luxe. 2 fr. Port payé..... 2 fr. 60

Comte CAMILLE DE RENESSE : **Jésus-Christ**, ses apôtres et ses disciples au XX^e siècle..... 2 fr.

ED. GRIMARD : **La Famille Hernadec**, roman spiritualiste..... 2 fr.

Très belle photogravure d'ALLAN KARDEC, 23 × 29..... 0 fr. 50

Autour « des Indes et à la planète Mars », édité par la Société d'études psychologiques de Genève..... 2 fr. 50

BLANCHE SARI-FLÉGIER : **L'Ordre et l'Idéal**..... 0 fr. 50

Etude philosophique : Le Christ, le christianisme et la religion de l'avenir, par Henri CONSTANT..... 3 fr. 50

E. BOSC : **Vie ésotérique de Jésus-Christ**, grand in-8°..... 8 fr.

PAUL FLAMBART : **Influence astrale.** Essai d'astrologie expérimentale, avec de nombreux dessins de l'auteur et planches hors texte..... 3 fr.

FLOURNOY : Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalie, in-8°, 21 figures..... 5 fr.

Etude spirite : Dieu et la création, par RENÉ CAILLIÉ, ingénieur, 4 fascicules reliés en un volume ; reste deux exemplaires à..... 7 fr.

Animisme et Spiritisme (épuisé), vol. in-8 illustré, de 700 pages sur papier de luxe, par ALEXANDRE AKSAKOF, Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie. 20 fr.

La Survie, sa Réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echo de l'Au-Delà**, publiés par **Mme Rufina NOEGGERATH**, avec préface de **Camille FLAMMARION**, 1 volume in-8 de 400 pages, avec couverture illustrée par F. Hugo d'Alési.. 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à **La Lévitation**, prix diminué pour les abonnés de la *Revue* ..... 1 fr. 50

Dans les Temples de l'Himalaya et **dans le Sanctuaire** par A. VAN DER NAILLEN, 2 volumes. Traduits par le Dr Daniel, chaque volume, 3 fr. 50. Les 2 volumes.. 6 fr.

Nouvelles Esotériques. M. A. B. (Mme Ernest Bosc) avec préface, notes et postface de J. MARCUS DE VÈZE. Le sacrilège. — Le drapeau noir. — L'ombrelle verte ou la Jettatura. — Lysmha la Korrigane. — La Roche-du-Maure ou la Roche-Vidal. — 1re série..... 3 fr.

La suggession mentale ou la Grande Denise, par M. A.B. (Mme E. Bosc). 3 fr. 50

Règne de l'Esprit pur, par Em. Swedenborg, volume relié..... 2 fr. 50

LÉON DENIS. — **Pourquoi la vie**..... 2 fr. 50

LÉON DENIS : **Après la mort**, 14e mille..... 2 fr. 50

— **Christianisme et spiritisme**..... 2 fr. 50

L'amour et le mariage selon le spiritisme, par J.-E. GUILLET..... 3 fr.

GABRIEL DELANNE : **L'âme est immortelle**. Démonstration expérimentale. 3 fr. 50

LOUISE-JEANNE : **Le Messie de Nazareth**. Jésus est-il Dieu?..... 2 fr. 50

Planchette à médium PERFECTIONNÉE, NOUVEAU MODÈLE, facilitant la médiumnité. Prix : 5 fr. 50, emballage et port compris. 5 fr. pris à la Librairie, sans emballage.

Les Années de la Revue, de 1868 à 1863 et 1873, 1874 étant épuisées coûteront désormais 10 francs chacune.

Recueil de prières spirites, broché, 0 fr. 75, relié..... 1 fr. 50

Boîte à musique de 0 m. 65 de longueur, 8 airs..... 75 fr.

Méthode de clairvoyance psychométrique, par le Dr PHANEG, préface du Dr Papus..... 1 fr. 50

Mme A. FÉRON : **L'Homme**. Origines, luttes, destinées. Précédé d'une lettre-préface de Camille Flammarion, 112 pages..... 0 fr. 50

Un exemplaire de **l'Esprit consolateur**, du père MARCHAL, port payé.... 15 fr.

A. MAJEWSKI, médium guérisseur et voyant, magnétiseur masseur, diplomé de la Faculté des Sciences magnétiques de Paris, auteur de la Médiumnité guérissante. Massage médical orthopédique, magnétisme thérapeutique, traitement des maladies du système nerveux, Possession, Obsession, Hystérie, Anémie, Maladies de la Peau, de l'Estomac, du Ventre, du Cœur, du Foie, des Reins, de l'Hydropisie, de la Paralysie, Rhumatismes, des Maladies de la Femme et des Enfants. — *Reçoit à Paris, 189, rue Lafayette, les Mardi, Mercredi, Vendredi et Samedi. Clinique même adresse le Lundi et le Jeudi, de 8 heures à midi.*

Mme MATHIAS, médium-guérisseur, et voyante, 38, rue de Flandre.

Mme SAMIER, massage médical, magnétisme curatif, 16, rue Beautreillis. Paris.

Mme DAVID, masseuse médicale praticienne, diplômée, 1, rue de Chéroy, Paris.

Mme BURGLIN, médium-guérisseur, 33 bis, rue Magenta, à Pantin (Seine), se rend à domicile, nombreuses cures attestées.

Groupe de Mme JOLLY, guérisseuse et masseuse, rue d'Eupatoria, 13, Ménilmontant. le mercredi et le jeudi à 8 heures du soir. — Mercredi : école ; jeudi : séance.

M. CHARLES ANDRÉ, 6, rue de Provence, magnétiseur, soigne à domicile, lui écrire.

Mme PONTET, graphologue et chiromancienne remarquable, prix modérés ; 4, avenue de Clichy, 2, passage Clichy, escalier B, au 1er Etage, excepté le jeudi et le samedi.

Mme POTIER, **Médium écrivain**, 45, rue de la Plaine, à Billancourt.

M. Sylvain ALBERT, médium guérisseur, masseur, 116, rue du Chemin Vert (Père-Lachaise), tous les jours de 2 à 5 heures ; les lundis et vendredis de 7 à 8 heures.

Groupe Régnier, séance de voyance à 8 heures du soir le dimanche et le mercredi. Mme Régnier reçoit tous les jours de 1 heure à 7 heures du soir, rue Vallette, 21.

Dessins médianimiques obtenus par un médium très remarquable dont la presse spirite s'est déjà beaucoup occupée. Mme Aline Teissier, demeurant rue des Bernardins, n° 44 (près le square Monge). Visible de 1 heure à 4 heures; elle est créatrice de dessins scientifiques variés (style de l'Inde) représentant la transformation du végétal en animal, excessivement étranges et curieux. Ces travaux médianimiques sont livrés aux connaisseurs et aux amateurs, aux prix de 5 et 10 francs. Mme A. Teissier est aussi médium écrivain.

Nous recommandons Mme HENRIQUITA, chiromancienne scientifique, 5, rue de l'Arc-de-Triomphe, entresol, porte à gauche.

M. l'abbé JULIO, guérit les maladies physiques et morales, 5, rue Vernier, Paris (mardi, jeudi et samedi).

AVIS

Pension de famille, *au bord de la mer.* — Un de nos vieux amis, habitant la côte normande avec ses enfants, prendrait un jeune pensionnaire, français ou étranger, âgé d'au moins 12 ans. — Vie de famille. — Éducation spirite. — Prix modérés.

Pour tous renseignements s'adresser à Mme P. G. LEYMARIE.

Médaille d'or a l'Exposition internationale de Paris 1900



Les pilules anti-névralgiques du Dr Cronier sont très recommandées

---

Une de nos abonnées, Mme Marius Gas, propriétaire à Vauvert (Gard), clos des Américains, nous prie de faire savoir aux lecteurs de la *Revue* qu'elle peut leur fournir du vin pur garanti naturel. Prix et échantillons sur demande.

Nous croyons faire une bonne œuvre en recommandant à nos lecteurs parisiens un lait de premier choix, celui de la *Ferme des Prés de l'Hay*, ferme-modèle par excellence. Cette annonce n'est faite par Mme Leymarie, que pour obliger les personnes qui veulent être assurées d'avoir du *lait absolument pur* et *non écrémé*.

S'adresser : Grande Ferme des Prés de l'Hay, avenue Larroumes, près Bourg-la-Reine (Seine).

Le Groupe spirite « La Justice » prévient ses nombreux amis de l'ouverture de ses réunions, qui auront lieu tous les *vendredis* à 2 heures et tous les 1er et 3e dimanches à 2 heures, 8, rue Béranger (Place de la République).

NOUVEAUTÉS

Le II^e Congrès de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique. Comptes rendus publiés par MM. les D^rs Bérillon et Paul Farez.

Prix : 10 francs.

Les comptes rendus du 2^e Congrès international de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique viennent de paraître sous forme d'un important volume orné de 58 figures. Ce Congrès, ouvert sous la présidence du professeur Raymond et du D^r Jules Voisin, a été tout à fait remarquable par la valeur et la variété des travaux qui y ont été communiqués. L'hypnotisme y a été étudié à tous les points de vue.

Parmi les rapports généraux nous devons citer :

1° *Valeur de l'hypnotisme comme moyen d'investigation psychologique*, par les D^rs O. Vogt (de Berlin), Paul Farez et Félix Regnault.

2° *L'hypnotisme au point de vue médico-légal*, par MM. les D^rs H. Lemesle, von Schrenk-Notzing (de Munich), Paul Joire (de Lille), et Ch. Julliot, docteur en droit.

3° *L'hypnotisme dans ses rapports avec l'hystérie*, par les D^rs Paul Magnin et Crocq (de Bruxelles).

4° *Les applications de l'hypnotisme à la pédagogie et à l'orthopédie mentale*, par le D^r Bérillon.

Le volume des comptes rendus du Congrès de l'hypnotisme auquel ont collaboré les hommes les plus compétents sur la question de l'hypnotisme sera lu avec fruit par tous ceux qui s'intéressent aux progrès de la psychologie scientifique.

Bérillon (D^r). — **Hypnotisme et suggestion.** *Théorie et applications pratiques*, 1 vol. in-8° de 36 pages, avec nombreuses figures dans le texte..... 1 fr.

Théorie de l'hypnotisme. Pratique de l'hypnotisme. Procédés d'hypnotisation. Indications de la suggestion hypnotique. Hystérie. Neurasthénie. Chorée ou Danse de Saint-Guy. Paralysie agitante. Epilepsie. Applications de l'hypnotisme à la Pédiatrie.

Crocq (D^r). — **L'hypnotisme scientifique**, introduction de M. le professeur Pitres, doyen de la Faculté de médecine de Bordeaux, 1 vol. grand in-8° de VIII 610 pages, avec 51 figures, 2^e édition, broché..... 15 fr.

Lloyd Tuckey (C.). — **Thérapeutique psychique** *ou traitement par l'hypnotisme et la suggestion*, traduit de l'anglais par le D^r J. P. David, 1 vol. in-8 de 284 pages, broché..... 3 fr. 50

Louis (D^r Eugène). — **Les origines de la doctrine du magnétisme animal,** *Mesmer et la Société de l'harmonie*. 1 vol. grand in-8 de 56 pages, broché. 2 fr. 50

PRINCESSE MARY KARADJA

L'ÉVANGILE DE L'ESPOIR

Prix : 0 fr. 60. — 0 fr. 75 franco.

MOUTIN (Dr Lucien). — **Le diagnostic de la suggestibilité.** 1 vol. grand in-8 de 112 pages, broché..... 4 fr.

Dans cette intéressante étude, l'auteur signale à l'attention des physiologistes et des médecins, le phénomène peu connu de la suggestibilité à l'état de veille.

Il démontre d'abord qu'il existe un traitement suggestif ou *psycho-thérapie ;* explique les procédés qui servent à développer la suggestibilité et l'utilité pratique de diagnostiquer cet état, puis expose les causes de ce phénomène jusqu'ici mal définies.

Les découvertes de M. le Dr MOUTIN ouvrent une nouvelle voie à la thérapeutique, surtout à celles des maladies nerveuses.

Méthode de Clairvoyance Psychométrique, par G. Phaneg, docteur en hermétisme. Prix 1 fr. 50. Ce petit volume intéressera tout particulièrement les curieux de l'occulte. C'est un exposé concis et attrayant des résultats extraordinaires auxquels peut mener un entraînement méthodique des facultés psychiques. — On y trouve l'explication de la clairvoyance et de la clairaudience ; de la vision psychométrique de l'état astral ou mental d'un être humain ; et on y rencontre aussi les traces de ce que les occultistes appellent la « mémoire de la nature. » Aussi ces souvenirs d'un psychomètre dont l'auteur est un professeur ès-sciences occultes sont-ils une nouvelle et curieuse manifestation du mystère.

Les mystères de l'être, son origine spirituelle, ses facultés secrètes, ses pouvoirs occultes, ses destinées futures dévoilées par le Dr ELY STAR.

Un volume gr. in-8° de 370 pages, avec dessins explicatifs et portrait de l'auteur Prix..... 15 fr.

Voir note explicative dans la revue de juillet.

Secrets merveilleux, pour la guérison de toutes les maladies physiques et morales, par l'abbé JULIO. — Un volume relié de 600 pages, avec 2 portraits et 22 figures hors texte et coloriées. Prix. 12 fr. — Franco et recommandé..... 12 fr. 75

Dernier ouvrage de Rochester.

J. W. ROCHESTER (W. Krijanowsky) : Récits occultes..... 3 fr. 50

Œuvre médianimique.

Traité théorique et pratique du **Massage et de la Gymnastique médicale suédoise.** Leur emploi thérapeutique, par J. E. MARFORT, masseur gymnaste de l'Institut des demoiselles nobles. Deuxième édition. Un vol. in-8°, avec 50 figures en simili-gravure..... 4 fr.

Un ancien officier, sorti de Saint-Cyr, officier supérieur de territoriale, ayant dirigé une importante industrie, haute honorabité, connaissances générales étendues, désire, à la suite de revers de fortune, trouver un emploi de confiance ou de surveillance ; tel que : secrétaire auprès d'un homme politique, d'un administrateur ou du directeur d'un grand établissement.

Ecrire à la *Revue* aux initiales L. S. G.

Une dame, veuve d'un spirite lyonnais bien connu, sans ressources, désire se placer comme femme de confiance pour soigner une personne malade ou âgée, à laquelle elle serait entièrement dévouée.

S'adresser au bureau de la *Revue Spirite*.

Un spirite pratiquant depuis 35 ans, et entièrement libre, serait heureux de trouver une situation en rapport avec son âge, soit comme direction, surveillance, homme de confiance, pouvant suppléer, remplacer, etc., situation qui l'aiderait à subvenir à une nombreuse famille.

Renseignements et Références seront donnés. — S'adresser ou écrire à la *Revue Spirite*.

Fille de Docteur, demande une place de gouvernante, de dame de compagnie ou maison à gouverner ; voyagerait en France ou à l'étranger.

S'adresser à la *Revue Spirite*.

Premier tournois sociologico spirite-hispano-americano, organisé par le *Club La Fraternidad* DE SABADELL et la *Revue des Etudes psychiques* LUMEN.

S'adresser pour tous les renseignements à D. Emilio Tarrida, secrétaire de la Commission Organizadora del Certamen, Calle S. Juan, 39, Sabadell (Espana-Barcelona).

Ce tournois aura lieu le 2 novembre 1902.

Le massage pour tous, par le Dr de FRUMERIE, un volume in-18 avec 24 figures : 1 franc.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52 rue Madame. — *Téléphone*



Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE

45e Année. N° 9. 1er Septembre 1902.

LE DIABLE ET L'EGLISE [1]

III

La peur de la lumière

Nous venons de voir, d'une façon bien sommaire, de quelle manière l'Eglise combat les gens qui ont le tort de s'apercevoir de ses erreurs dogmatiques. Nous allons maintenant jeter un coup d'œil sur la façon dont elle repousse les révélations venant de *l'au-delà* ou de la science, qui pourraient jeter le doute sur celles qu'elle prétend avoir reçues elle-même. « Quiconque possé-

(1) Voir le numéro de juillet.

dait l'un des dons du Saint-Esprit que saint Paul nous déclare devoir être désirés par tout chrétien, et que le Christ nous enseigne être la marque de ses disciples, était qualifié de *sorcier*. Cette terrible épithète causa une quantité de souffrances impossible à concevoir. Ce ne fut pas seulement la lutte de la superstition crédule contre un monde invisible et importun, ce fut aussi la lutte haineuse de l'ignorance contre la plus légitime tendance de l'homme à s'instruire.

Les phénomènes psychologiques les plus fréquents, la démence, certaines maladies nerveuses, devinrent l'objet de la crainte superstitieuse,et beaucoup de gens furent mis à mort, sans autre raison que la surexcitation de leur imagination ou celle de leurs voisins. Ceux qui exerçaient le pouvoir bienfaisant de « guérisseurs » furent parfois effroyablement torturés et quelques-uns devinrent fous par l'effet de leurs souffrances.

A Genève, au XVI^e^ siècle, 500 femmes furent exécutées en trois mois. 128 furent brûlées en Savoie par ordre de l'évêque. En Allemagne on en brûla de 8 à 9.000. En France 1.200 à 1.300, dans les provinces seules. En Suisse, en Suède, en Ecosse un grand nombre périrent. A Leith, en 1664, on brûla neuf femmes d'un seul coup. En Espagne on brûlait encore une sorcière en 1781. Durant tout le XV^e^ et le XVI^e^ siècle la croyance aux sorciers fut universelle, et tous, vieux et jeunes, étaient envoyés aux flammes. Quand les lois à cet égard furent révisées en Grande-Bretagne en 1773, le clergé presbytérien écossais protesta. Il n'est pas besoin de dire que l'ignorance de l'Eglise en matière de médecine et de physiologie fut la seule cause de cette épidémie de superstition et de ses terribles résultats. ce qui n'empêche pas cette même Eglise catholique de se prétendre assistée par les lumières infaillibles du Saint-Esprit dans toutes les questions de foi. A quoi pensait donc le Saint-Esprit devant les bûchers où se tordaient de pauvres hystériques, dans lesquelles ses prêtres mal inspirés croyaient apercevoir l'inévitable Satan, son irréconciliable ennemi ? Cette même faiblesse d'inspiration de l'infaillible Eglise se trahissait dans toutes les questions, et les études des mathématiques, de la chimie, de la physique, de la psychologie, de l'anatomie, de la médecine, de la géologie furent toutes également comprises dans la même accusation bête et puérile de « pacte avec Satan ». Les œuvres de Képler furent brûlées, le système de Copernic fut prohibé par l'Inquisition en 1618, Buffon fut mis à l'index, les découvertes de Newton furent exclues de l'enseignement de l'Université de Salamanque jusqu'en 1771. L'hostilité contre l'établissement de la « Royal Society » en 1662 fut menée par quantité d'ecclésiastiques pour qui l'étude de la physique et l'entraînement strict de l'esprit étaient aussi étrangers qu'ils le sont maintenant aux peuplades d'Afrique. Chercher à connaître l'œuvre de Dieu dans le ciel, sur la terre et dans

l'homme fut réputé « péché mortel » par des Eglises qui prétendent dans leurs catéchismes que c'est le but de la création de l'homme. Toute liberté, tout progrès devaient s'incliner devant la théologie. On peut dire que le régime oppresseur de l'Eglise fut cause de la Révolution française et que le règne de Louis XIV fut la semence du règne de la Terreur. Descartes fut contraint à vivre en exil. On avait même proposé de le brûler pour hérésie. La Bastille, ou toute autre prison de l'Etat ou de l'Eglise, attendait tout penseur libre. Les jésuites disposaient des prisons et des gatères et on pouvait y être envoyé sans procès, sur le simple vu d'une *lettre de cachet*. Le clergé avait favorisé le despotisme, en particulier sous Richelieu, et quand les persécutions pour hérésie cessèrent en 1761 il protesta unanimement. A l'époque de la Révolution, qui vit des horreurs semblables à celles que les huguenots avaient supportées un siècle auparavant dans le même pays, la propriété du clergé était estimée au cinquième de la valeur totale du territoire, et une bonne partie provenait des dépouilles des protestants.

En Espagne, l'Inquisition ne fut abolie qu'en 1820 et ce pays ne s'est jamais relevé de l'influence mortelle de la domination du clergé. L'existence des courses de taureaux est un indice du degré de civilisation de ce pauvre pays. Il y a encore des personnes qui se rappellent la destruction du couvent de Poblet, où on trouva une chambre de torture dont les instruments avaient servi depuis peu, et une tour remplie d'ossements humains.

Dans l'Amérique espagnole, des millions d'indigènes furent victimes de la cruauté et de la rapacité des conquérants, et le pays devint en grande partie propriété ecclésiastique. En 1565, l'Espagnol Mélendez massacra les protestants français de la Floride, 200 personnes furent tuées, y compris des enfants et des malades. Sur le terrain du massacre on célébra une messe, et on érigea une chapelle. Peu de temps après, Melendez fit encore périr par trahison plusieurs centaines de personnes qui avaient eu la simplicité de se fier à sa parole d'honneur.

Beaucoup plus tard, lors de la catastrophe de la cathédrale de Santiago, pendant les fêtes de la Vierge en 1863, les prêtres laissèrent fermées les grandes portes de l'édifice, au milieu des clameurs du peuple, dans le but de sauvegarder le trésor de l'église et les saintes reliques. C'est toujours le vieil esprit de l'Inquisition qui reparaît, insoucieux de la vie et du bonheur humains lorsque les folies cléricales sont en cause.

En Angleterre, la découverte de la vaccine se heurta à l'opposition du clergé et l'on jeta à la face de Jenner des textes de l'Ecriture. L'immense soulagement apporté par le chloroforme, et appliqué par sir James Simpson à l'adoucissement de souffrances qui sont la terreur de toutes les femmes, rencontra une violente hostilité, provenant encore des livres saints. L'établis-

sement de l'éducation civile, délivrée des erreurs théologiques, suscite encore aujourd'hui les mêmes difficultés. A l'heure solennelle où l'on récitait les dernières prières sur les restes du grand Humboldt à Berlin en 1859, le clergé presque en entier s'abstenait, et les grands enseignements de la géologie ne recevaient de la part de l'Eglise qu'un accueil hostile, témoignant que la science est toujours l'œuvre du Maudit, en révolte éternelle avec la Révélation. L'impuissance religieuse a toujours jeté son ombre sur les vérités qui montrent la puissance du Créateur, et la grandeur des moyens qu'il a employés pour l'achèvement de son ouvrage. Les chemins de fer, les télégraphes, toutes les découvertes en un mot, ont servi inévitablement de thème aux imprécations d'une Eglise qui déclare posséder toute vérité, et que toute lumière épouvante.

Les étonnants travaux de Darwin, de Boucher de Perthes, de Huxley, de Lubbock et de Lyell sont encore stigmatisés par le clergé comme dangereux et impies. D'une part, il s'efforce de démontrer que la théorie atavique est le retour à l'ancienne philosophie païenne de Lucrèce, — comme il s'efforçait au XVI^e^ siècle, de montrer que la théorie de Copernic était le retour des erreurs pythagoriciennes « complètement confondues » ; tandis que d'autre part il lutte pour renverser la théorie darwinienne de l'évolution.

En Amérique, les défenseurs de l'abolition de l'esclavage eurent à affronter la persécution du clergé aussi bien que celle des planteurs. « Je peux témoigner, dit John G. Whittier, du courage, de la fidélité, de l'abnégation de George Thomson pendant cette terrible année, où la presse et le clergé excitaient à l'envi le peuple contre nous. » A Boston, Georges Thomson et Lloyd Garrison furent dénoncés par ces deux pouvoirs. Ce fut là que Garrisson fut traîné à travers les rues, avec des haltères au cou, par une populace ignorante excitée contre lui. *L'Eglise enseignait que l'esclavage est d'institution divine*, parce qu'il existait chez les anciens juifs (1), et elle déclarait que les abolitionnistes étaient des « impies combattant contre Dieu. » Il fallait maintenir à tout prix la malédiction de Cham aussi bien que celle prononcée contre Adam et Eve. Il en résulta qu'il fallut une lutte de trente ans pour laver dans un déluge de sang américain la tache de l'esclavage des nègres.

En Italie, il y a trente ans, on se cachait pour lire les Ecritures, et il n'y a pas plus de vingt-cinq ans, quand on achetait le Nouveau Testament (qu'on avait fini par laisser mettre en vente), c'était pour le détruire. En Irlande on en fit des feux de joie. L'*index expurgatorius* de 1599 existe encore. Il en est de même de la théologie du concile de Trente. Au milieu du courant d'idées libérales qui emporte toute l'Europe, et auxquelles Sadowa et Sedan

(1) Toujours le boulet de l'ancien testament. Voilà le véritable esclavage.

ont contribué, le Concile œcuménique s'est déclaré en 1870 pour la pitoyable doctrine de l'infaillibilité du pape, dont le résultat sera de précipiter la crise imminente ».

La réponse de Dieu n'a d'ailleurs pas tardé en présence de cette extravagance de l'orgueil humain. La même année, au même mois, presque au moment où le pape proclamait cette folle déclaration,comme un défi à Dieu et à la raison, la guerre franco-prussienne, que le pontife romain n'avait pas prévue, venait lui donner un premier et solennel avertissement, en obligeant l'Empereur à retirer ses troupes du territoire pontifical, et, quelques semaines après, Victor-Emmanuel — ce nom est de singulier augure — faisait son entrée à Rome, qui redevenait la capitale de l'Italie, pendant que s'écroulait le pouvoir temporel des Papes.

IV

L'Autorité de l'Eglise

Nous venons de voir l'Eglise dans ses actes. Nous l'avons vue, comme Satan, « homicide dès le commencement »; comme lui « Puissance des ténèbres », s'opposant de tout son pouvoir aux progrès de la science et de l'esprit humain, et « mettant la lumière sous le boisseau ». Sa longue domination n'a été qu'une longue série de meurtres, de supplices effroyables, de guerres inutiles et sanglantes que les historiens, tous dévoués à l'Eglise, ont cherché à atténuer, sans y parvenir complètement. La vérité commence seulement à se faire jour sur ces horreurs. Et pendant toute cette sombre période pas une découverte, pas une invention dont on puisse faire honneur à l'esprit de l'Eglise. A ces caractères nous avons reconnu « l'Ennemi du genre humain ». Et pour que rien ne manque à la preuve, nous l'avons vu, en terminant, mettre son cachet d'orgueil insensé, et vouloir s'égaler à Dieu, en s'attribuant son infaillibilité.

Nous pourrions nous arrêter ici et conclure en montrant les fruits actuels, visibles, de ce détournement par Satan, à son profit de l'Eglise du Christ. Dix neuf siècles de prétendu christianisme aboutissant à l'avortement le plus lamentable de la pensée de Jésus ; sa pure morale remplacée par un amas de dogmes et de pratiques incompréhensibles ; la haine des classes les unes contre les autres, au lieu de l'amour fraternel ; le dieu de l'or trônant dans la demeure du vicaire du Christ, entouré de toutes les pompes des monarques orientaux ; la guerre horrible, plus menaçante que jamais, suspendue sur la tête des nations qui se disent chrétiennes ; et enfin les sectateurs de l'évangile de paix, divisés en sectes irréconciliables, impuissants à faire accepter la doctrine de salut, devenue suspecte à plus des trois quarts du genre humain, qui suivent d'autres dieux!

Et pourtant l'Eglise opiniâtre, fermant les yeux à l'évidence, persiste à

maintenir ce qu'elle appelle « ses droits » à l'obéissance de tous. Ses actes, dit-elle, ne sauraient la faire juger. Ce sont les « voies impénétrables » de la Providence. Son autorité reste entière, car elle possède des titres incontestables. Seule elle a la vérité absolue et, pour cette raison elle n'a pas le droit de priver le genre humain du salut qu'elle a mission de répandre, et qu'elle dut imposer, même par l'oppression de la raison, même par les supplices, même par la mort.

Cette thèse singulière suppose de la part de celui qui la soutient une grande certitude, et exige qu'on suspende encore son jugement, et qu'on examine ces titres si indiscutables, sur lesquels l'Eglise base une si haute autorité.

Cette autorité, dit-elle, est celle de Dieu même (1) et ces titres sont de deux sortes. Ils consistent en :

1° *La Révélation*, que Dieu aurait faite autrefois à l'homme, et qui serait contenue dans les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament.

2° *L'inspiration du Saint-Esprit* qui, suivant la promesse faite par J.-C. dans le Nouveau Testament, n'abandonnerait jamais son Eglise, et lui communiquerait l'infaillibilité en matière religieuse.

En somme l'Eglise tiendrait toute son autorité des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, et toute la question se résume à établir quelle est l'autorité de ces livres, et s'il est probable, ou simplement possible, que le Saint-Esprit en soit l'auteur ou l'inspirateur (2).

V

AUTORITÉ DE L'ANCIEN TESTAMENT

Commençons par l'Ancien Testament, et procédons en suivant la méthode d'appréciation de la valeur morale que nous avons suivie jusqu'ici, et qui

(1) Il va sans dire que l'on est en droit de demander qu'une prétention si exorbitante soit justifiée d'une façon exceptionnelle, par des preuves ou des témoignages d'une nature écrasante. Le lecteur jugera, par l'étude suivante, s'il en est ainsi. Mais nous ne pouvons nous dispenser de dire ici que l'Eglise elle-même n'a jamais paru se soucier beaucoup d'enseigner la vérité, si l'on se reporte à cette phrase émanée de l'évêque Synésius : *Vulgus vult decipi.* (Le peuple veut être trompé). Phrase monstrueuse à mettre dans la bouche du Saint-Esprit C'est pourquoi nous répondons : *Nolumus decipi.* Nous ne voulons pas être trompés !

(2) Le catéchisme dit que « les vérités que nous devons croire sont contenues dans le Symbole des Apôtres ». C'est avouer deux choses : 1° Que l'autorité est celle des Apôtres, par conséquent humaine et non divine, en supposant, ce qui n'est pas prouvé, que les Apôtres aient connu le Symbole de ce nom ; 2° qu'ils *croyaient* et non pas qu'ils *savaient*, ce qui fait de la question une affaire d'opinion et de sentiment, c'est-à-dire le contraire d'une preuve.

évite toute contestation, parce qu'on ne peut s'inscrire en faux contre les vérités morales.

Si le Saint-Esprit a écrit l'Ancien Testament, le Saint-Esprit étant Dieu, l'Ancien Testament ne doit contenir rien qui soit indigne de Dieu, ni mensonge, ni erreur, ni contradiction, ni rien qui dénote un Dieu partial, injuste, changeant ou impuissant.

Ouvrons l'Ancien Testament au premier livre, la Genèse. C'est le récit de la Création du monde.

« Au commencement, dit la Genèse, les Elohim créèrent le Ciel et la Terre. »

1° Pourquoi l'Eglise traduit-elle ce mot, « les Elohim », qui signifie « les Forces », par Dieu ? L'idée d'un Dieu unique n'apparaît pas évidente dans les notions des premiers peuples, et le peuple juif, comme tous les autres, a adoré successivement et certainement plusieurs dieux, comme nous le verrons par la suite par les textes mêmes des Ecritures. Il n'y a donc pas identité de personnage divin du commencement à la fin. L'idée de Dieu a subi des transformations et a tendu vers l'unité, ce qui est humain, mais ce qui n'est pas divin. 2° Pourquoi le catéchisme dit-il que Dieu a fait *de rien* le Ciel et la Terre. Cette expression n'est pas dans le texte.

Le premier verset de la Bible n'est évidemment qu'un énoncé, un exposé, dont les suivants sont le développement, indiquant de quelle façon Dieu créa le ciel et la terre. La Terre *existait*, mais informe, nue et ténébreuse, et le premier acte de Dieu fut de faire la lumière, manifestement pour voir clair à son ouvrage. La preuve que la Terre n'a pas été créée au premier verset c'est que, toutes les fois qu'il doit y avoir « création », le texte contient ces mots : *Dieu dit*, indicateurs de l'émission du Verbe ou volonté divine. Ces mots ne se trouvant pas au premier verset, le bon sens indique qu'il faut lire :

« Au commencement Dieu créa le ciel et la terre, et voici comment il s'y prit : la terre existait, informe, nue et ténébreuse, l'Esprit planait sur les eaux, alors Dieu dit : Que la lumière soit... Et ce fut le premier acte de la création, la création de la lumière, le premier jour ».

N'est-il pas de toute évidence d'ailleurs que « Rien ne peut sortir de Rien », le Néant étant une pure abstraction, une négation, le Néant *n'étant pas*. Dieu ne pouvait créer que de quelque chose ou de lui-même. Cette idée que Dieu peut créer « de rien » est analogue à celle qui consisterait à dire que Dieu peut faire que deux et deux ne fassent pas quatre. Il y a une chose impossible à Dieu, c'est l'absurde ; et quand on dit que rien n'est impossible à Dieu, il faut s'entendre. Il y a, au contraire, beaucoup de choses impossibles à Dieu, et en particulier tout ce qui est contraire à sa nature : le bien et le vrai.

Ici se pose la question : Que pouvait bien faire Dieu avant de créer ? S'il

s'est décidé à passer de l'inactivité à l'activité, il a subi une modification radicale et, dès lors, a cessé d'être « immuable ». S'il a trouvé qu'il était préférable d'agir que de ne pas agir, il a fait un progrès, il s'est élevé au-dessus de sa condition antérieure, qui dès lors n'était pas parfaite.

« Du soir et du matin se fit le premier jour » dit la Genèse. Cette expression « du soir et du matin » indique qu'il s'agit non d'une période, comme on l'admet actuellement, mais d'un jour de vingt-quatre heures, composé d'une nuit et d'un jour, ce qui ne peut avoir lieu que par la rotation de la terre en présence du soleil. La grosse difficulté est que le soleil n'existait pas alors, d'après la Genèse, et qu'il ne fut créé que le quatrième jour (*après les arbres et les plantes vertes* !) Il y a là toute une série d'impossibilités manifestes que les esprits les mieux intentionnés, les plus subtils ou les plus ergoteurs, n'ont pu encore expliquer d'une façon sensée, parce que c'est tout simplement absurde. Songez que Dieu s'est reposé le septième jour, qui serait alors une longue période, pendant laquelle tout se détruirait, n'étant plus surveillé.

Passons à la création des astres.

« Dieu fit deux grands corps lumineux, l'un plus grand, pour présider au jour, l'autre moindre pour présider à la nuit. » En effet il est permis de dire que la lune est « moindre » que le soleil. Elle n'est que 50 millions de fois plus petite que lui ! « Moindre » semble un peu faible comme terme de cette comparaison. Quant à présider à nos nuits, tout le monde sait que nous présidons beaucoup plus exactement aux nuits de son hémisphère terrestre qu'elle ne préside aux nôtres. Par le fait elle ne préside à nos nuits que pendant la période avoisinant la pleine lune, soit le quart du temps. C'est un employé qui manque le bureau trois jours sur quatre.

« Il fit aussi les étoiles » ajoute la Genèse. Voilà tout l'Univers traité bien cavalièrement, car les Etoiles c'est *tout* l'Univers, et la Terre à côté d'elles ne mérite pas d'être comparée à un grain de poussière à côté des plus colossales montagnes. Décidément le sentiment des proportions manque absolument à l'auteur de la Genèse.

« Il les mit dans le firmament pour luire sur la terre ». Voilà qui est un peu fort ! Ainsi les étoiles ont été créées, toutes le même jour, dans le but de « luire sur la terre ! » Elles s'acquittent encore plus mal de leur tâche que la Lune ; car, passé la quatrième grandeur, elles deviennent invisibles, et par conséquent ne luisent plus du tout. Or s'il y a environ 5.000 étoiles plus ou moins visibles, et qui par conséquent s'acquittent à peu près de leur emploi, les astronomes ont catalogué jusqu'à la quinzième grandeur environ *40 millions* d'étoiles qui restent invisibles. Que penser d'une telle armée de serviteurs qui ne font pas leur service ? Quant à supposer que les étoiles ont été créées le même jour, alors que l'analyse spectrale démontre qu'il y a des

mondes de tous les âges, et dont par conséquent les différences d'âge se comptent par milliards de siècles, qu'ils aient été créés le même jour que la terre, c'est d'une impossibilité scientifique absolue.

Est-il besoin de rappeler ici que les découvertes de Kepler, de Copernic, de Galilée, de Gassendi, de Newton, de Christophe Colomb, de Magellan, et plus récemment de Boucher de Perthes, ont porté à l'infaillibité de la Bible des coups successifs dont elle n'a pu se relever ; qu'elles ont montré avec la dernière évidence que, contrairement au récit de la Genèse, la terre ne peut jouer dans la création qu'un rôle infime, vu sa petitesse et son insignifiance, qui est telle,qu'elle pourrait disparaître subitement de l'Univers sans laisser plus de vide que la disparition, sur la terre,d'un de ces légers grains de poussière qu'on voit voltiger dans un rayon de soleil ? L'homme n'est rien,la terre n'est rien, et l'ignorance et l'orgueil seuls ont pu imaginer, pour notre globe et notre personnalité, l'importance démesurée que nous y avions attachée jusqu'ici sur la foi de l'Eglise.Dès lors on voit l'absurdité qu'il y a à supposer que Dieu, cet immense pouvoir inconnu et infini qui remplit de sa puissance l'immensité des mondes, ait pu préférer à tout autre notre infime grain de sable, pour venir y consommer son incompréhensible sacrifice. Il aurait fallu, ou bien qu'entre tous les milliards de mondes nous fussions les seuls dignes de cette immolation — et l'on ne voit vraiment pas la cause d'un tel honneur, ni dans nos mérites transcendants, ni dans notre extrême indignité — ou bien que Dieu renouvelât ce même sacrifice chaque jour et partout, ce qui est absurde. D'ailleurs, à un autre point de vue, quand on dit que J.-C. a racheté l'humanité, cette idée de rachat implique que nous appartenions à quelqu'un qui n'était pas Dieu, autrement dit à Satan. Et qui ne voit l'inconvenance d'un marché entre Dieu et Satan, dont le sang du Fils unique de Dieu serait le prix ?

Si l'on veut bien maintenant récapituler les erreurs scientifiques contenues dans une seule page de l'Ancien Testament — la première — si l'on veut bien se souvenir que l'Eglise a soutenu toutes ces erreurs comme articles de foi, et persiste à voir dans ces pages l'inspiration de la Science Suprême,de l'Auteur même des Mondes,et qu'elle fait de leur vérité la preuve de sa vérité, et de leur autorité la preuve de son autorité, on conviendra que par son entêtement elle n'est parvenue qu'à s'enfermer dans ce dilemme :

Ou reconnaître ses erreurs, et avouer qu'elle n'est ni infaillible, ni inspirée du Saint-Esprit,

Ou s'obstiner contre toute évidence à prétendre que la terre est plate et immobile au centre de l'Univers, que le Soleil, la Lune, et les Etoiles ont été créés pour son utilité, il y a environ six mille ans ; en un mot à se rendre la risée de tout ce qui a un grain de bon sens et d'instruction.

Voilà où nous a conduit un simple coup d'œil sur les données scientifiques

de la création enseignées par leur auteur. Voyons si la suite,en nous faisant sortir du terrain brûlant de la science,et en nous faisant pénétrer sur celui du dogme religieux,pourra effacer la fâcheuse impression du début.

Hélas ! ce n'est plus l'erreur que nous allons rencontrer. C'est la fraude voulue, préméditée, le faux manifeste ! *Trois chapitres intercalés* entre le 1er et le 5e de la Genèse ! Et notez que cette intercalation est aussi maladroite que malhonnête. Dès la première lecture on remarque que le 1er verset du chapitre V est la suite logique et naturelle du 3e verset du chapitre II,et que tout l'intervalle constitue par conséquent une partie rapportée. Si l'on supprime les chapitres II, III et IV de la Genèse, non seulement on ne nuit pas au sens général,mais on détruit tout ce qui est en désaccord avec lui, et l'on rétablit le récit dans ce qui semble bien être la clarté primitive. En effet, au cours de ces trois chapitres suspects, *il n'est plus question du même Dieu*, Elohim devient El Shadaï. (L'Eglise traduit Elohim par « Dieu », et El Shadaï par « le Seigneur » pour dissimuler la fraude) ; *il n'est plus question du même homme*, puisqu'au verset 27 du chapitre 1er il était créé *mâle et femelle* (ce que nous retrouvons exactement dès que nous passons au chapitre V, qui est, nous l'avons dit, le véritable chaqitre II), tandis qu'à ce fameux chapitre II Dieu s'aperçoit qu'Adam n'a pas de femme, et lui en fait une avec une de ses côtes, comme l'on sait ; enfin *il n'est plus question des mêmes enfants d'Adam*, qui sont Caïn et Abel au chapitre IV et se bornent à Seth au chapitre V. (Les versets 24, 25 et 26 du chapitre IV essaient de concilier les choses. Mais on s'aperçoit aisément de cette reprise maladroite en comparant les filiations d'Henoch à Lamech aux deux chapitres IV et V.)

Pourquoi donc cette énorme et grossière falsification ? C'est que les chapitres II et III contiennent toute l'histoire de la « chûte d'Adam », et, suivant l'Eglise, la promesse du Rédempteur. Sans ce chapitre III tout le dogme catholique s'écroule. Sans lui plus de péché originel, par conséquent plus besoin de Rédemption, plus d'Incarnation du Verbe, plus de Sauveur, plus de baptême « qui nous fait chrétiens, enfants de Dieu et de l'Eglise », plus de Vierge écrasant le serpent, et plus de Démon ! Voyez-vous d'où vient le le Diable, le grand levier de l'Eglise ? Le voyez-vous sortir du mensonge et de la fraude comme il fallait s'y attendre ? Voilà sur quelle ridicule histoire, inventée après coup, et où la divinité joue un rôle odieux et blasphématoire, comme nous l'allons voir, repose tout l'édifice monumental de l'Eglise !

Cette histoire mérite qu'on y insiste. Examinons donc de plus près, et plus en détail, comment la Genèse nous explique l'important évènement de la chute du premier couple humain, cause de tout le mal sur la terre.

Nous y voyons (Ch. II, 17) que Dieu défend à Adam de manger du fruit d'un certain arbre en le prévenant « *qu'au même temps* qu'il en mangera *il*

mourra très certainement ». C'est donc, sans le moindre doute, un châtiment *immédiat*, foudroyant, la mort, qui l'attend s'il enfreint la défense. Mais voici que le serpent dit au contraire à la femme (Ch. III, 4, 5), que « s'ils mangent de ce fruit *ils ne mourront pas*, mais *qu'ils seront comme les dieux, connaissant le bien et le mal* » Entre la parole de Dieu et celle du serpent, il n'y a pas à hésiter. Evidemment, Dieu ne saurait tromper. Eh bien ! c'est une erreur complète, et le serpent est mieux renseigné que Dieu. Que voyons-nous en effet ? Adam et Eve mangent du fruit et ne meurent pas du tout *au même moment* comme Dieu l'avait annoncé. Adam a même survécu au moins 800 ans. C'est la Bible qui le dit : (Ch. V, 4). De plus, Dieu reconnaît que le serpent avait raison (Ch. III, 22) et « qu'*Adam est, en effet, devenu comme les dieux, connaissant le bien et le mal* ». Et c'est même pour cela que Dieu prend peur, et chasse Adam et Eve du jardin, de crainte qu'ils ne touchent à un autre arbre, dont il n'avait pas encore été question et qui est, paraît-il, néanmoins défendu également. C'est ici que le rôle de Dieu devient particulièrement odieux. Au lieu de faire périr Adam immédiatement, comme il l'avait promis, ce qui, en supprimant le pécheur, supprimait toutes les conséquences de la faute, il se met à frapper à tort et à travers. Il punit : 1° le serpent, 2° la femme, 3° la terre (?) qui est maudite, 4° les animaux qui n'avaient rien fait, et qui pourtant, eux aussi, devront souffrir et mourir. (Disons à ce propos que les travaux de la science démontrent à l'évidence que les animaux ont précédé l'homme sur la terre pendant de longs siècles, et sont morts longtemps avant la prétendue faute. Ce châtiment anticipé est tout à fait inexplicable. Les partisans de l'Eglise disent aujourd'hui que les jours de la Genèse sont des époques fort longues. Admettons-le. Dans ce cas, ils doivent admettre la souffrance des animaux avant la chute d'Adam. Par quoi justifieront-ils ces mesures de rigueur sur des êtres innocents ? En réalité, c'est du replâtrage. L'Eglise a toujours pensé que le péché d'Adam avait eu pour conséquence l'arrivée de la misère et de la mort dans toute la création, et cette thèse n'est admissible que si la création des animaux a précédé celle de l'homme de vingt-quatre heures au plus, comme le dit la Genèse). Dieu punit en outre : 5° Adam qu'il condamne d'abord au travail, ensuite à la mort, mais pour plus tard. 6° L'Eglise surenchérissant, sans justifier par aucun texte cette aggravation de peine, affirme, en outre, que toute la race d'Adam a été englobée dans le même châtiment, à perpétuité, et y ajoute ce raffinement de cruauté (dont Dieu n'a pas soufflé mot) la damnation éternelle !

Tout cela pour une pomme ! alors que Dieu avait formellement permis à Adam (Ch. I, 29) *de manger de tous les arbres* sans distinction. Mais voilà ! l'auteur du Ch. I et celui du Ch. III ne sont évidemment pas la même personne, ce qui explique leur désaccord perpétuel.

Ajoutons, pour terminer, cette remarque qui montre à l'évidence l'iniquité de ces châtiments. Avant de manger du fruit qui devait donner à Adam la distinction du bien et du mal, faculté qui lui manquait, le premier homme, incapable de discerner le mal du bien, ne pouvait évidemment savoir qu'il faisait mal. Il était aussi irresponsable de ses actes que l'enfant qui vient de naître. Et l'Eglise parle d'une offense infinie! Imaginez-vous un père faisant une défense à un enfant de huit jours et l'écrasant de malédictions parce qu'il y a contrevenu. C'est abominable! Ce Dieu-là est manifestement inférieur au dernier des pères de la terre.

Mais ce n'est pas fini. Dieu avait déclaré étourdiment (Ch. I, 31) que tout ce qu'il avait fait était *très bon*, ce qui était manifestement faux, puisqu'il oubliait l'existence du serpent et de sa malice, du diable et de sa perversité. Or, voilà que par le fait d'un serpent et d'une pomme, il est obligé de reconnaître que toute son œuvre est mauvaise, et qu'il faut ou la détruire, ou la réparer. Et pour cela, il ne trouve rien de mieux que d'infliger un septième châtiment plus horrible que tous les autres. Cette fois c'est son propre fils, le plus innocent et le plus saint des êtres, Dieu comme lui, qui va être victime de sa rage et devra mourir de la mort sanglante et infâmante que l'on sait. Imaginez un juge ayant la bizarre et horrible fantaisie d'envoyer au supplice son propre fils à la place du malfaiteur qu'il vient de condamner. Comment l'opinion publique apprécierait-elle un acte semblable ?

Quel entassement d'injustices, de souffrances, de supplices, de despotisme et de sang pour une pomme volée par un innocent. Comment voulez-vous reconnaître dans ce tyran le Dieu bon, juste et impeccable ? celui qui a dit : j'aime mieux la miséricorde que le sacrifice (Math. Ch. IX, 13).

Mais voyons la logique qui va sortir de ce tissu de faussetés. Dieu avait découvert, pour réparer son œuvre compromise, le moyen pitoyable que l'on a vu. Va-t-il l'employer ? Pas du tout. Il attend. Il attend quoi ? On ne sait, mais il attend 4.000 ans, de sorte que, sans aucun motif que cette indolence, les justes, morts avant la venue du Christ, devront trouver la porte du ciel fermée, tandis que les scélérats qui auront eu la chance de venir après lui, pourront y entrer sans faire queue, moyennant quelques formalités enseignées par l'Eglise.

Est-ce tout ? pas encore, et c'est ici le comble.

Le mal est enfin réparé, le Fils de Dieu est mort pour le salut des hommes, la faute d'Adam n'existe plus, le démon vaincu est enchaîné pour jusqu'à la fin des temps au fond des enfers. « Mais pas du tout, pas du tout, dit l'Eglise. Le sacrifice du Christ n'a eu lieu qu'à mon profit, et non au profit de la race humaine. Le sang du Christ est une réserve, un trésor dont j'ai seule la clef et dont je ferai bénéficier qui je voudrai. Le diable est toujours libre, il est partout, cherchant toujours quelqu'un à tromper. C'est lui qui fait croire

aux spirites que leurs parents viennent les exhorter à penser à leur salut. Les hérétiques, les schismatiques, les païens, les peuples qui n'ont pas eu connaissance de la religion catholique, les incrédules, les sceptiques, les raisonneurs, les pécheurs, tous s'en iront pour l'éternité grossir la population du royaume de Satan, qui deviendra ainsi à la fin des temps le maître du monde entier ; tandis que Dieu, navré, toujours déçu dans ses projets, n'aura que la seule ressource de contempler son ciel à peu près vide, son œuvre manquée, son Fils immolé chaque jour inutilement par les prêtres à la messe, les démons se moquant de son impuissance, et, pour suprême consolation, le spectacle de ses enfants, les hommes, hurlant de douleur et se tordant dans les flammes éternelles ! » Peut-on imaginer un Dieu plus incapable, plus injuste et plus féroce ? Si nous offrions à l'Eglise un tel personnage dans nos doctrines, hésiterait-elle à reconnaître la personnalité qui se cache sous un nom si respecté ?

(*A suivre.*)

LA SCIENCE DES RELIGIONS

IV

COMMENTAIRES ET CONCLUSION

Les articles précédents parus sous ce titre ne sont autre chose, nous l'avons dit dès le début, que l'exposition analytique du beau travail d'Emile Burnouf, que nous nous étions proposé d'offrir aux lecteurs de la *Revue*.

Il eût été difficile, nous semble-t-il, de présenter mieux que ne l'a fait l'auteur cette investigation savante et documentée sur l'origine des religions.

En présence des résultats obtenus par la collaboration d'érudits de toutes catégories, qui nous démontrent l'authenticité historique de cette Doctrine primitive d'où sont issues toutes les religions de la terre, l'on éprouve une satisfaction de nature spéciale, en ce sens que les découvertes de la science pure — dont la caractéristique habituelle est une sorte de scepticisme plus ou moins dédaigneux — offrent une précieuse garantie d'indépendance au chercheur en quête d'une vérité en soi, et, par suite, affranchie de toute préoccupation dogmatique, de toute tendance confessionnelle.

C'est donc — résumons en quelques mots — au pied du Plateau de Pamir où se termine, au Nord, la chaîne colossale de l'Himalaya — et à la place de laquelle s'étendait, autrefois, la grande mer centrale de l'Asie — c'est, disons-nous, de la patrie originaire des Aryas, nos ancêtres vénérables, que jaillirent, comme des fleuves symboliques, ces grands courants de lumière et de vie qui, à travers la Chaldée, l'Inde et la Perse, ruisselèrent jusqu'en Egypte, en

Grèce, puis à Rome et de là se répandirent dans toutes les régions occidentales. Aussi, est-ce vainement que certaines religions anciennes se targuent d'une indépendance absolue, vis-à-vis de toute autre religion précédente. Il est désormais établi que toutes découlent de la source asiatique et que les Brâhmanes, seuls, ont le droit de revendiquer la primauté de leur origine, l'originalité de leurs conceptions; et que c'est dans leur *Véda*, qui signifie « Science », qu'ils ont puisé toute vérité divine que leur a transmise Manou, disent-ils, que leur a révélée Brâhma, lui-même.

Puis, précisant ses allégations, voici que notre auteur nous expose sur quelles idées fondamentales repose la doctrine religieuse des Aryas. Ce sont, l'on s'en souvient, le *mouvement*, la *vie* et la *pensée* qui, successivement, se présentent sous une deuxième forme : le *feu*, la *vie* et la *pensée*, pour se métamorphoser, enfin, dans une dernière et trilogique formule : *feu physique*, *feu psychologique* et *feu métaphysique* ou *divin*.

Et voilà que se révèle, du coup, l'origine de ce fameux « dogme de la Trinité », objet de tant de discussions, thème brodé de tant de variations, prétextes de tant de conceptions paradoxales, mais qui, dépouillé de ses oripeaux de fantaisie, n'a pour cause originaire que les trois termes du « Soleil » qualifié de *père céleste* ; de « feu terrestre » appelé *fils*, et de « vent ou souffle vital » désigné par le nom *d'esprit*.

Telles sont les premières conclusions auxquelles nous amène la science, conclusions contre lesquelles il serait parfaitement superflu de s'inscrire en faux.

Toutefois, si nous sommes contraints d'accepter les résultats acquis, nous sommes autorisés à incriminer, non certes les procédés d'investigation qui sont inattaquables, mais les explications et commentaires auxquels se livrent les savants en général et notre auteur en particulier.

Faisons remarquer, tout d'abord, que c'est en quelque sorte par effraction — inutile de dire que nous employons un langage figuré — par effraction, disons-nous, que la science enfonce les portes extérieures des temples, des hypogées, des sanctuaires, où s'opèrent ses fouilles officielles, de par la loi de l'histoire, de la philologie ou de l'ethnologie ; mais ce qui lui manque, à la Science, — ce sont les clés qui ouvrent les portes secrètes et permettent aux initiés de découvrir bien des mystères, tandis que devant le « Saint-des-Saints » lui-même, renfermant le « Tabernacle » où ces mystères sont en dépôt, passent et repassent les savants, en quête de telle ou telle étymologie plus ou moins invraisemblable... sans même distinguer, dans l'ombre, le voile qu'il s'agirait tout d'abord de soulever.

Ce qui caractérise la Science et les savants — la remarque en a déjà été faite — c'est la conviction de leur impeccabilité, tout au moins la certitude où ils sont de ne rien laisser d'inaperçu dans le champ de leurs investiga

tions. Ils attribuent à l'homme une sorte d'omniscience dont ils sont naturellement appelés à bénéficier les premiers, ce qui leur donne le prétendu droit de se passer de toute collaboration étrangère.

Ecoutez la déclaration suivante que fait notre auteur, dans toute la sincérité de son âme :

« C'est l'homme qui, de toutes pièces, a créé les doctrines fondamentales de sa religion; et c'est par un phénomène de psychologie générale qu'il y est arrivé, phénomène qui ne suppose aucun miracle, c'est-à-dire aucune intervention extraordinaire d'une puissance supérieure à lui. »

Etrange infatuation de cet homme qu'enorgueillissent ses découvertes ! Certes, elles sont admirables les conquêtes de la Science; mais quelle que soit l'étendue de la sphère que l'homme a remplie de ses conceptions, de ses hypothèses ou de ses rêves, il y a toujours une limite frontière qu'il ne saurait dépasser. Par la pioche et la hache, le pionnier finit bien par violer le secret de la forêt vierge... Mais sait-il ce qu'il y a par delà la forêt; devine-t-il ce que lui cache la montagne inaccessible, ce que lui dérobe l'abîme infranchissable? L'en deçà nous appartient, mais l'au delà, c'est le mystère! Nous ne connaissons ni les origines ni les finalités; l'inconnu nous enserre, nous oppresse. Il faut le reconnaître et en prendre son parti. Les Positivistes nous ont assez parlé de leur « incognoscible » pour que l'intronisation, dans la philosophie moderne, de ce vocable cacophonique, nous inspire quelques sentiments de modestie.

Oui, certes, et c'est dans ces sentiments-là que nous protestons contre l'allégation de notre auteur, ci-dessus mentionnée. Tout proteste avec nous, et l'histoire, et la psychologie :

L'histoire, tout d'abord, qui élargie, enrichie, complétée par les sciences psychiques, dont les révélations — il faut bien qu'on arrive à l'accepter, ce mot-là — ont fourni à l'humanité des lumières venues d'ailleurs, venues de cet au-delà dont nous venons de parler, et sans lesquelles cette humanité trébucherait encore dans l'ignorance des vieux âges,

La psychologie, ensuite — cette psychologie qu'invoque Emile Burnouf — et qui vient, elle aussi, joindre aux enseignements de l'histoire, les indications qu'elle est en mesure de nous fournir sur l'état d'âme de nos lointains ancêtres.

Est-il vraiment possible d'admettre que ces Aryas, hommes droits et purs, sans aucun doute, mais ignorants comme devaient l'être des primitifs, aient pu, non seulement découvrir les grands principes synthétiques d'où procède l'harmonie de l'univers, mais encore entreprendre sur les phénomènes psychiques — nous citons les propres paroles de l'auteur — « une série d'analyses dont la profondeur dépasse de beaucoup celle de nos philosophies occidentales... » et cela sans guides, sans inspirations ou suggestions d'aucune sorte? Invraisemblable, inacceptable hypothèse!

Ce n'est pas tout, du reste. Ne nous dit-on pas, encore, que les Aryas eux-mêmes font souvent allusion à des doctrines, à des conceptions idéales, à des rites dont ils attribuent l'invention à des ancêtres antérieurs et que par suite leurs livres ne sont pas absolument primitifs, que la phase de science qu'ils représentent n'a pas été la première et que l'on est en droit d'en supposer d'autres,dont il ne reste sans doute ni monuments ni souvenirs?

Eh quoi! Si ce ne sont pas les Aryas qui ont inventé cette doctrine et eu ces conceptions idéales qu'on leur attribuait, ce sont donc d'autres ancêtres plus lointains, plus primitifs, partant plus ignorants encore, à qui nous serions redevables des révélations grandioses où ont puisé lumière, sagesse et divines inspirations, tous les peuples de la terre!

Aggravation d'hypothèses de plus en plus problématiques.

Après quoi vient la déclaration suivante d'Emile Burnouf :

« Le premier coup d'œil de l'homme sur la nature nous échappe; nous ne pouvons en avoir quelque idée que par le moyen de cette loi qui introduit dans la pensée humaine une part de plus en plus grande d'analyse et la fait sortir de la synthèse primordiale où le monde et elle-même étaient enveloppés. »

Si c'est dans un sentiment de perplexité que lui laisse la complexité du problème, que notre auteur ajoute ces paroles quelque peu énigmatiques, empressons-nous de lui donner acte de cette attestation, dans laquelle il nous plaît de voir une sorte de concession plus ou moins déguisée, mais en spécifiant, toutefois, que cette « *loi* qui introduit dans la pensée humaine une part de plus en plus grande d'analyse » n'est autre chose pour nous que le fait d'une intervention étrangère.

Alors même que les Aryas — ou leurs prédécesseurs — n'auraient fait que la simple application des grands principes cosmogoniques, mystiques surtout, que l'on entrevoit tout au fond de leurs formules religieuses, il nous paraît incontestable qu'ils n'auraient pu le faire, sans ces inspirations venant du dehors contre lesquelles protestent la science et ses représentants... Or, ce sont précisément ces inspirations ou révélations que déclarent absolument authentiques les Sages des sanctuaires modernes qui ne sont rien moins, s'il vous plaît, que les héritiers directs des Aryas primitifs.

Quelle que soit la légitimité plus ou moins suspecte de cet « agnosticisme » qu'invoquent nos savants officiels et dont ils se prévalent en matière de spéculations métaphysiques, ils seront tôt ou tard contraints de reconnaître qu'il est des choses que nous savons, grâce aux communications qui en ont été faites au monde, par voie, non certes « miraculeuse », car le miracle n'existe pas, mais simplement par voie extra-humaine.

Le temps a marché depuis les conclusions soi-disant définitives que nous

ont fournies l'histoire et la linguistique si habilement mises à profit par les savants assyriologues de la seconde moitié du XIX^e^ siècle. Le dernier mot n'a pas été dit par eux, et du fond des sanctuaires que l'on croyait muets pour jamais, se sont élevées des voix qui nous parlent d'un passé qu'ignore l'histoire estampillée par les grands prêtres des collèges et des sorbonnes.

Ces voix qui ne sont rien moins, sous une autre forme, que cette prétendue « loi qui introduit dans la pensée humaine une part progressive d'analyse » nous ont révélé des notions d'ethnologie dont il n'a jamais été question sous la coupole des Instituts. Elles nous racontent l'histoire de races préhistoriques d'une antiquité prodigieuse que nous décrivent, avec une étrange précision, des érudits de nature toute spéciale qui, non seulement lisent dans le passé par le fait d'une *clairvoyance* qu'ont étonnamment développée les travaux et l'entraînement de certains occultiste modernes, mais qui encore, mieux que personne, ont su tirer de suggestives notions d'ouvrages dès longtemps classiques, tels que ceux d'Hérodote, de Xénophon, de Diodore de Sicile, de Platon, surtout, qui dans le *Timée* et le *Critias*, donne des détails aussi précis que nombreux sur l'ancien continent de l'Atlantide, ceux encore d'Aristote, de Pline, de Timagènes et autres auteurs moins connus, mais non moins documentés. Faut-il ajouter que nombre d'historiens de dates plus modernes (1) ont fourni dans leurs ouvrages (d'histoire naturelle, d'ethnologie, de philologie, de géologie et de biologie), les preuves de l'authenticité de certains faits que déclarent incontestables les Maîtres de la Haute Asie, les kabbalistes, les occultistes et certains spirites dont les témoignages concordent et se corroborent les uns les autres — témoignages que la science officielle sera contrainte, avant longtemps, de prendre en sérieuse considération.

Sans parler, ici, ce qui nous entraînerait trop loin, des races légendaires qu'énumèrent les anciens auteurs, telles que celles des Lémuriens et surtout des Atlantes, dont la connaissance, même approximative, serait indispensable pour la juste appréciation de la géographie moderne, non moins que pour l'ethnologie des races qui peuplent nos continents — contentons-nous de signaler ce fait capital entre tous, quoique ignoré de bien des gens et que nous enseignent, nous certifient, ces historiens précités... c'est que des « Instructeurs » sont venus autrefois, diriger, dès leurs premiers pas sur la terre, ces peuples primitifs, lointains ancêtres de notre moderne humanité.

Mais il nous semble qu'une petite digression serait ici de quelque utilité, ne fût-ce que pour répondre aux protestations indignées parties de tous les camps : positivistes, libres penseurs, matérialistes, athées assermentés,

(1) Sans vouloir faire, ici, étalage d'une érudition facile, contentons-nous de citer les noms de Starkie Gardner, de Retzius, de Schort, d'Aélian, de Le Plongeon, etc.

sceptiques professionnels et autres intransigeants généralement quelconques.

— « Qu'avons-nous besoin, s'écrient-ils en chœur, d'un secours étranger? Qu'avons-nous à faire d'une prétendue révélation qui n'aurait tout au plus à nous enseigner que ce que nous pouvons apprendre tout seuls? De quelle utilité peuvent être pour nous les chimères de la théologie et les découvertes problématiques d'une métaphysique spiritualiste? Honte aux lâches qui se sentiraient incapables d'accepter avec toutes leurs conséquences leur responsabilité d'hommes libres. L'homme, armé de sa raison, ne peut-il se suffire à lui-même? — Nous abrégeons la série des protestations.

C'est avec une douce, sereine et bienveillante ironie que nous écoutons ces objurgations diverses marquées au coin du plus noble courroux.

Que le ciel nous préserve de toute œuvre de propagande, de toute tentative de prosélytisme! Nous ne nous adressons, ici, qu'à ceux qui savent, qui comprennent ou veulent comprendre. Quant aux autres, nous respectons trop leur « impénitence » pour nous permettre de faire autre chose que des vœux pour que cette impénitence ne soit pas incurable, c'est-à-dire finale. Il est une heure qui sonne pour tout homme vivant, heure d'illumination intérieure, d'aspirations plus hautes, de désir de progression pour la conscience qui s'éveille, pour l'œil qui s'ouvre et cherche la lumière, pour l'âme enfin, qui « bat de l'aile », comme disait Platon, et réclame, pour s'y élancer, des horizons plus étendus. Or, c'est de cette heure-là qu'il ne faut jamais, par impatience, hâter la venue intempestive, étant donné qu'elle arrive toujours... tôt ou tard, ici-bas ou ailleurs; peu importe! Mais ne perdons de vue ni nos protestataires, ni leurs récriminations.

C'est d'une ignorance profonde que témoignent ces dédains, ces défis agressifs, cette intransigeance plus ou moins explicite — à moins que ce ne soit d'une confusion systématiquement maintenue entre choses essentiellement, radicalement différentes.

Vous parlez d'une « théologie chimérique » qui, dans votre esprit, se rattache invinciblement à ces vilains mots d'Eglise, d'intolérance, d'obscurantisme, de persécutions... de *cléricalisme*, en un mot, entité néfaste, monstre protéiforme qui partout s'insinue, se cache pour reparaître après chaque éclipse et fait son chemin dans l'ombre, par haine et crainte du clair soleil qui assainit les ténèbres et purifie les putréfactions.

Mais, par Minerve, symbole mythologique de la pure et froide raison, qu'y a-t-il donc de commun entre cette théologie qui n'a rien à faire dans la question, ou ce cléricalisme odieux dès longtemps condamné en dernier ressort devant le tribunal de la libre pensée — et cette primitive théogonie, ou sagesse antique à laquelle, s'il était besoin de la qualifier d'un autre titre, nous donnerions le nom tout simple et purement scientifique de *Paléosophie*?

Ce qu'ignorent sans doute les libres penseurs, c'est que cette théologie si justement incriminée, disons mieux, que cette « mythologie chrétienne » fabriquée de toutes pièces — de pièces et de morceaux — et irrémissiblement compromise par les sacerdoces, est la pire ennemie de notre pure paléosophie aryenne.

C'est pendant des siècles que la doctrine primitive a été manipulée, défigurée, sans intelligence ni mesure. Ce que les libres penseurs ignorent encore, ou peut-être feignent d'ignorer, c'est que les textes dits officiels et canoniques dont on a tiré tant de dogmes ineptes, grotesques ou fantastiques, et au moyen desquels on a corrompu les peuples depuis deux mille ans, que ces textes, disons-nous, ont été remaniés et parfois falsifiés. Etant mises à part les admirables pages çà et là disséminées dans leur ensemble, il est incontestable que ce qu'on appelle les « Saintes-Ecritures » présentent un amas d'interpolations, de transpositions, de contradictions et d'erreurs manifestes, sans parler des non-sens et absurdités variées provenant, soit de l'ignorance des traducteurs et des copistes, soit de la néfaste collaboration de fraudeurs — les uns pieux, les autres déloyaux — qui ont surchargé les textes ou les ont déformés, pour les rendre conformes, les premiers, à leurs croyances plus ou moins naïves, les seconds, à leur passion de polémistes aggressifs et autoritaires.

Voilà dans quel état nous sont arrivées ces Ecritures que les autocrates ecclésiastiques nous ont imposées à titre de *Code*, code d'inspiration divine, surnaturelle, absolue, littérale... à ce point que certains théopneustes fanatiques en défendent jusqu'à la ponctuation elle-même. — Stupéfiantes aberrations !

Et ce qu'il y a de vraiment risible dans tout cela, c'est que ces farouches dragons, gardiens des textes sacro-saints, ne les comprennent même pas ! L'on sait, en effet, les exégètes sérieux, tout au moins, savent qu'à côté du sens *exotérique* des Ecritures plus ou moins mises à la portée des lecteurs vulgaires, au moyen de mythes naïfs ou de paraboles empruntées aux scènes les plus familières de la vie, il existe, dans nombre de passages, un sens *ésotérique*, pour l'interprétation desquels il faut ce que l'on appelle des clés, jusqu'à deux et trois clés,dont les initiés seuls savent se servir à l'insu des commentateurs ecclésiastiques, absolument incapables de tirer de ces textes incompris les quelques idées spiritualistes qu'ils renferment. Aussi, qu'en reste-t-il pour ceux qui, ne sachant pas lire entre les lignes, sont contraints de se contenter du sens exotérique, souvent obscur, ou de signification vulgaire, quand il ne demeure pas incompréhensible. « Otez le symbolisme de la Bible, déclare le savant Origène, le plus illustre des Pères de l'Eglise, et tout est niais, absurde et même odieux parfois. »

Tel est le désarroi dans lequel se trouvent, vis-à-vis du dépôt qui leur

avait été confié, les sacerdoces quels qu'ils soient et à quelque dénomination religieuse qu'ils appartiennent,mais qui tous, cependant, se déclarent audacieusement possesseurs et « gardiens des vérités divines ».

Aussi, est-ce pour échapper à ces falsificateurs, conscients ou non, que nous remontons dans le passé, pour aller puiser à la source d'où elle émane la pure doctrine primitive que l'Eglise dite « orthodoxe » s'est hâtée de voiler, puis de parodier, puis de sophistiquer, jusqu'au jour où, perdant toute vergogne, elle en a honteusement trafiqué, la noyant définitivement dans des torrents de boue, quand ce n'était pas dans des ruisseaux de sang.

Après la déclaration que l'on vient de lire et qui établit quel abîme il existe, non seulement entre les notions spiritualistes des Aryas et nos dogmatiques matérialistes, mais encore entre la mentalité orientale et la mentalité de notre Occident dévoyé par l'esprit ecclésiastique, qu'il nous soit permis de trouver quelque peu singulière la révolte d'orgueil qu'affectent les protestataires, et cette irascible infatuation que blesse toute hypothèse d'intervention étrangère dans les destinées de l'humanité.

Pour notre part, nous nous demandons en quoi pourrait être humiliante pour l'homme l'acceptation des bons offices de prédécesseurs qui, ayant déjà parcouru la route périlleuse et sombre où nous sommes engagés, nous offrent aide et conseils, directions et lumières, ne fût-ce que pour nous prémunir contre les dangers inséparables de toute participation aux religions officielles, dont la caractéristique est d'enrayer toute évolution soit intellectuelle, soit morale.

Comment nous qui, en dépit de notre titre de rois de la création, sommes encore si hésitants, si souvent découragés par l'inconnu du passé qui nous oppresse, non moins que par le mystère de l'avenir qui nous obsède et qui, depuis tant de siècles, nous débattons vainement contre les superstitions ineptes ou sanguinaires des âges barbares — nous avons dans l'univers des frères aînés qui s'intéressent à nous, parce qu'ils nous aiment... et nous nous révoltons dans notre dignité blessée ! Nous refusons d'accepter cette glorieuse parenté qui, dans sa sollicitude,nous appelle à elle pour partager avec nous ses hautes destinées,et nous faire cohéritiers d'un héritage qu'elle déclare nous être commun, puisque nous sommes les enfants d'un même Père, en d'autres termes, tous de « race divine » — ce qu'ignorent vraisemblablement les positivistes.

Vanité sans excuses, intransigeance de mauvais goût, tout au moins, et bien faites pour donner une fâcheuse idée du caractère de gens qui, par suite de je ne sais quelle aberration psychologique, s'indignent contre la bienveillance et s'insurgent contre l'amour !

Ce qu'il y a de plus plaisant dans l'affaire, c'est que... c'est à coup sûr à ces Instructeurs, larges esprits, intelligences supérieures qui ont reculé

nos horizons et agrandi notre sphère intellectuelle, que nos réfractaires les plus récalcitrants doivent l'indépendance de leur esprit et les libres allures de leur personnalité.

— « Hypothèses folles ! s'écrie-t-on de nouveau, songes de cervelles hallucinées, généreuses, peut-être, en dépit ou à cause de leur naïveté ; mais rêves et rien de plus. »

Et pourquoi donc, s'il vous plaît ? Qu'y a-t-il d'irrationnel dans cette hypothèse gratuitement gratifiée de folle ? Si la vie se perpétue et irradie dans l'nnivers — ce qui paraît assez vraisemblable — et si l'amour fraternel, la solidarité constituent la loi sociale par excellence, pourquoi ne pas admettre que ces vertus de premier ordre puissent et doivent se perpétuer dans l'association grandiose de tous les candidats à la vie supérieure ?

Faites-vous encore des réserves ? Nous nous inclinons sans plus tarder. Si tous ces grands mots d'évolution progressive, de vie persistante, d'immortalité, vous exaspèrent ou vous font dédaigneusement sourire, s'il vous suffit de n'avoir en partage que l'éphémère existence terrestre, avec sa fragilité, ses douleurs, ses tristesses, ses désillusions quotidiennes et ses menteuses espérances, le tout s'engouffrant dans la fosse noire avec la feuille sèche et la bête morte... tout cela n'ayant pour unique et dernier « correctif » que la perspective d'un néant bête, inutile et irrationnel, étant données les admirables facultés dont l'homme n'a reçu que le germe à son premier berceau, mais qu'il a si merveilleusement développées par ses efforts, sa volonté et qu'il est appelé à développer encore — si tout cela, disons nous, vous suffit et vous agrée, c'est parfait ! Insister serait superflu et il n'est que temps, en vérité, de clore, ici, cette digression malencontreuse... à laquelle nous ajoutons nos excuses les plus humbles et les plus empressées.

(*A suivre*). ED. GRIMARD.

Mme THOMPSON [1]

II

Rapport du Dr F. van Eeden à la S. P. R.

Nous pouvons classer les investigateurs du phénomène psychique en trois groupes différents : les incrédules, les spirites et les non spirites.

Parmi les hommes de science sérieux qui se sont occupés de la question avec patience et sans préjugés, les incrédules absolus deviennent rares. Inutile de discuter ici leurs opinions.

(1) Nous donnons ce rapport comme étant un excellent modèle d'étude critique d'un médium (N. du tr.).

Mais les croyants à la réalité du phénomène sont encore divisés en deux camps bien définis.

Le premier groupe accepte presque complètement les vues des spirites et croit à l'influence d'Esprits, êtres impalpables, et ordinairement non perceptibles, ayant action sur l'esprit et le corps de certains vivants.

Le second groupe admet les faits comme extraordinaires et inexplicables par les causes ordinaires, mais ne croit pas que jusqu'à présent on ait rien découvert qui impose irrésistiblement la croyance aux Esprits. Suivant eux, tout pourra peut-être s'expliquer par les facultés personnelles du médium, celles que la télépathie et la clairvoyance (1).

Au premier groupe appartiennent, tout le monde le sait, des hommes de science très distingués, tels que Alfred Russel Wallace et Sir William Crookes, et aussi l'homme dont nous déplorons si profondément la perte, Frédéric Myers.

Au second groupe appartenait, je crois, cet autre président de la Société que nous avons à regretter, le professeur Sidgwick. M. Podmore et d'autres y appartiennent encore.

La première théorie est de beaucoup la plus simple comme explication. Une fois admise la possibilité de l'action sur notre existence d'êtres dont les conditions de vie sont non percevables, et même non concevables pour nous, tout le reste s'explique aisément. Comme conception philosophique cette façon de voir n'a rien d'absurde ni d'improbable. Au contraire, nous sommes d'avis qu'il est beaucoup plus probable qu'il existe une infinité d'êtres que nous ne puissions percevoir, même tout près de nous, plutôt que de croire que nous soyons la dernière forme de la vie, ou que nous ayons atteint la dernière limite de la perception des autres êtres. Nous savons que notre mode de perception est limité à cinq sens, dont chacun n'embrasse qu'une petite partie d'une échelle infinie de vibrations. Philosophiquement parlant il est aussi absurde de croire que toute forme de vie tombe sous notre observation que de croire qu'il n'existe de corps célestes que ceux que nous pouvons apercevoir.

Nous ne devons pas perdre de vue cette donnée philosophique exprimée par Spinoza, et qui n'a jamais été contredite, que je sache, ni sujette à contradiction, à savoir que Dieu, l'Infini, a une infinité de modes d'expression : « *Infinito infinitis modis* » ; c'est-à-dire qu'il n'y a pas seulement l'infini dans la suite des temps ou dans l'étendue de l'espace, mais aussi *dans la variété des êtres qui occupent en même temps la même place.*

Le second groupe d'observateurs, tout en admettant la possibilité philoso-

(1) Par *télépathie* il faut entendre la suggestion inconsciente du consultant ou d'autres personnes *sur* le médium, et par *clairvoyance* la lecture inconsciente *par* le médium des pensées du consultant ou d'autres personnes (N. du tr.)

phique, et même la probabilité de l'existence d'autres êtres, anges ou Esprits, près de nous, et capables d'exercer une influence sur nous, affirme que c'est un devoir scientifique de s'opposer aussi longtemps que possible à la théorie de leur intervention pour expliquer les phénomènes. L'usage prématuré d'une telle théorie constituerait vraiment une méthode trop commode et peu d'accord avec les procédés scientifiques, qui prescrivent la plus extrême réserve dans l'emploi des causes finales, et le plus grand soin quand on s'engage dans l'inconnu.

La télépathie et la clairvoyance étant reconnues comme bien réelles, nous devons prendre en considération les merveilleuses facultés de l'inconscient et du subliminal, et ne parler des Esprits que quand cela devient absolument nécessaire.

Cette seconde position semble tout à fait inattaquable au point de vue théorique. Il est toujours très difficile de prouver absolument qu'un fait donné n'a pu tomber dans le domaine de l'inconscient d'un médium au cours de toute sa vie, et cette difficulté devient une impossibilité absolue si nous admettons la clairvoyance, dont on ne peut parler si elle n'a aucune limite dans l'espace ni dans le temps.

Prenons un exemple dans mes propres expériences avec Mme Thompson. Nous avions pris, à ma première séance, toutes les précautions pour qu'elle ne puisse connaître ni mon arrivée, ni mon nom, ni ma nationalité. Je vins à l'improviste, et restai presque complètement silencieux. Et pourtant, à la première séance, Frédéric, mon nom de baptême et celui de mon père, fut donné ; et il y eut une sorte de tentative pour prononcer mon autre nom (Fon, Fondalin) et faire allusion à ma profession médicale.

[On peut trouver que M. Van Eeden est bien coulant sur les rapprochements. Mais il faut réfléchir que le *van* hollandais se prononce *Fon* en allemand, et on se rendra compte qu'entre *Van Eeden* et *von Dalen* (Fondalin) la différence n'est pas si grande, surtout dans la bouche d'un enfant, comme est le « contrôle ». (N. du tr.)]

A ma seconde séance, bien que je n'eusse pas vu Mme Thompson dans l'intervalle, elle me donna mon nom entier, « van Eeden » mais prononcé comme si un Anglais le lisait (Eden). Elle me donna aussi le nom de mon pays (Netherlands) (1), et le nom de baptême de ma femme (Martha) et d'un de mes enfants ; et au commencement de la troisième séance le nom de la ville que j'habite (Bossum).

Ces différents noms furent donnés plus ou moins au hasard, et pas toujours comme il eût fallu, mais néanmoins de telle sorte qu'il ne pouvait être question qu'elle les eût devinés. Par exemple, à la troisième séance, elle com-

(1) Hollande.

mença par m'appeler « M. Bostim..., Bussom..., Bossum » prenant pour mon nom le nom de ma demeure, puis elle demanda ce que voulait dire « Netherlands ». Elle dit, à la première séance, que j'avais un parent du nom de Frédérik ; à la troisième, que c'était mon propre nom, et que j'étais un « jardinier de l'Eden », et ainsi de suite. A chaque séance la confusion diminuait dans son esprit.

Le hasard ne peut expliquer cela, comme le verront ceux qui étudieront les comptes rendus. Quatre suppositions sont possibles :

1° La fraude consciente. Ceci suppose un système d'informations secrètes, un système d'espionnage d'une étendue et d'une précision incroyables. Je peux dire que connaître Mme Thompson c'est repousser cette idée ;

2° La fraude inconsciente. Dans cette hypothèse il est nécessaire de prétendre que, par quelque merveilleux pouvoir de déduction, le médium peut rapprocher des noms, vus çà et là sur des lettres, des cartes, des papiers, avec un visiteur inconnu qu'elle voit pour la première fois ;

3° L'information par les Esprits. C'est l'explication que Mme Thompson donne elle-même. Dans ce cas, les Esprits parlent par sa bouche, pendant qu'elle rêve à autre chose. Quelquefois, en s'éveillant, elle dit ce qu'elle a rêvé ;

4° La clairvoyance et la télépathie. Suivant cette théorie, Mme Thompson lit les détails inconsciemment dans mon esprit ou ailleurs, et construit un personnage, un être fantastique, un Esprit, qui est supposé lui dire tout cela.

Comment pourrons-nous éliminer la supposition d'imposture ?

La possibilité d'une fraude semble inadmissible. J'ai eu des renseignements sur des objets qui n'étaient connus que de moi. J'avais apporté une boucle de cheveux d'un homme qui avait habité Utrecht, et y était mort. Ces cheveux firent donner aussitôt son nom, et par la suite le médium les appela « les cheveux d'Utrecht. » J'avais apporté un morceau de drap ayant appartenu à un jeune homme qui s'était suicidé. *Personne au monde* ne savait que j'avais gardé cet objet, ni que je l'avais emporté en Angleterre dans ce but ; et pourtant, on m'a décrit exactement le jeune homme, la façon dont il s'était suicidé, et on m'a même donné son nom de baptême.

Pour moi cela exclut toute fraude et tout hasard.

Certainement cette preuve ne convaincrait pas quelqu'un qui douterait de ma mémoire, de mes talents d'observateur, ou de ma véracité. Aucune preuve n'est suffisante en soi ; il faut la répéter et que d'autres la confirment. C'est exactement ce que nous demandons.

Reste le choix entre les Esprits et la télépathie. Les difficultés sont plus grandes et plus compliquées qu'on ne le suppose à première vue.

L'hypothèse télépathique implique que ma pensée a été communiquée à l'esprit du médium sans l'emploi des moyens ordinaires. Mais à quelle distance? Accorderons-nous que cette façon de communiquer, sur laquelle nous n'avons aucune donnée, tombe sous les lois du son et de la lumière? Faut-il pour qu'il y ait télépathie que je sois dans la même chambre et que je fasse un effort de volonté? Comment évitons-nous ou excluons-nous l'influence télépathique de toutes les autres personnes de toutes les autres parties du monde?

A première vue on pourrait dire qu'il n'y a pas télépathie quand le médium me dit quelque chose que j'ignore. Cela a été considéré par bien des investigateurs précédents comme une preuve décisive.

Mais considérons cette preuve décisive, car nous sommes ici en présence d'une méthode de raisonnement antiscientifique et antiphilosophique, qui est très commune et très funeste. Se fier à une telle preuve implique la prétention tacite à une connaissance que nous ne possédons pas effectivement. Notre connaissance actuelle des conditions de la télépathie n'est pas le savoir, mais seulement une sorte d'idée vague de ce qui est probable, un « Ahnung » comme disent les Allemands.

Nous croyons qu'il est probable que les distances comptent en télépathie, distances dans le temps et l'espace ; dans le cas des expériences, le plus probable, pensons-nous, est qu'il n'y a influence télépathique qu'entre deux personnes qui se trouvent en même temps dans la même chambre, l'une d'elles faisant un effort de volonté, tandis que l'autre reste passive. Mais nous n'avons aucun droit à soutenir que ces conditions sont essentielles.

Qui peut me contredire si je dis que le renseignement que j'ignorais a été obtenu télépathiquement de quelque autre personne demeurant en Hollande ou dans quelque autre partie du monde?

Nos notions sur la clairvoyance sont encore plus vagues et plus mal définies. Et c'est justement parce que notre connaissance de ses conditions et de ses lois est si faible que nous pouvons expliquer presque tout par ce moyen et que conséquemment il est impossible de parler de preuves décisives.

Nous savons tous que notre subliminal est un comédien de première force. Nos rêves sont des comédies ou des drames qui nous étonnent nous-mêmes. Nous commandons à un hypnotisé de remplir tel rôle, et il le joue avec un talent et une exactitude surprenants.

Par conséquent, on peut expliquer de la sorte tout Esprit qui se présente, quelque naturel et convaincant qu'il soit. Si nous admettons la clairvoyance qui peut procurer des informations sur tout et sur tous, en tous lieux et en tous temps, dans le passé et le futur, quel prodige d'évidence faudra-t-il que l'Esprit accomplisse pour détruire l'objection fatale qu'il n'est qu'une création dramatique du cerveau du médium, construit avec l'aide de renseignements absolument sans limites ?

Par exemple, le jeune homme qui s'était suicidé m'avait donné comme preuves de son identité des noms hollandais de villes et de gens qui n'étaient pas alors dans mon esprit. Cela peut avoir été de la télépathie inconsciente. En même temps on me donna des noms propres dont je n'avais jamais entendu parler. Je ne savais même pas que ces noms existaient. Mais plus tard, en Hollande, je fus mis en relation avec des gens qui portaient ces noms, bien que je n'ai pu découvrir aucun lien entre eux et le jeune homme. Mais quelle valeur cela peut-il avoir comme preuve d'identité ? Ne pouvons-nous pas toujours dire que le médium, étant clairvoyant, a vu ces noms d'une façon quelconque se rattachant au jeune homme, et s'en est servi pour compléter la vraisemblance de sa création ?

Les preuves de cette sorte ne sont donc pas concluantes.

D'autre part, nous ignorons les conditions sous lesquelles les Esprits peuvent opérer sur le cerveau humain, et si les distances ont une influence à cet égard, tout comme dans le cas de la télépathie.

Comme observation très curieuse, je peux rapporter la suivante : Le jeune homme, mentionné dans mes notes de séances, s'était remis de sa première tentative de suicide, bien que le guide *Nelly* n'eut pas découvert ce détail ; mais la blessure de sa gorge (1) lui avait laissé la voix rauque et lui avait donné une petite toux particulière. Aussitôt que je me fus approché de Mme Thompson avec le morceau de drap, sa voix devint plus rauque et, peu à peu, la même petite toux particulière apparut et s'accentua de plus en plus à chaque séance. Au bout de la troisième séance, elle se produisit même dans l'intervalle des séances, et elle ne la quitta complètement que *lorsque j'eus quitté l'Angleterre*, en emportant le morceau de drap — une veste de flanelle.

Ici la distance semble avoir son importance, et ce qui est plus curieux, l'influence semble émaner d'un objet inanimé. Cela me rappelle ce qu'un auteur français appelle l'*âme des choses*.

Eh bien ! il est tout aussi difficile d'écarter l'autre façon de voir, c'est-à-dire qu'il n'y a ni télépathie, ni clairvoyance dans tous ces phénomènes, mais que tout est l'œuvre des Esprits. A ce point de vue — qui est celui d'esprits supérieurs, comme A. Russell Wallace — les Esprits nous entourent toujours et partout, et sont constamment occupés à essayer de nous donner des impulsions, des idées ou des caprices. Ces influences sont agréables ou déplaisantes, utiles ou nuisibles, insignifiantes ou puissantes, suivant notre impressionnabilité, ou notre état de santé physique.

Traduit par G. BÉRA. Dr F. VAN EEDEN.

(*A suivre*).

(1) Il s'était ouvert le cou avec un rasoir (N. du trad.)

LE MOUVEMENT SPIRITE EN ITALIE

Le « Light » du 26 juillet contient un intéressant exposé de l'essor que prend le spiritisme en Italie depuis les récentes expériences d'Eusapia Paladino à Gênes. Nous en extrayons les passages suivants, dont quelques-uns sont empruntés au *Berliner Tageblatt* par le journal spiritualiste de Londres :

« Pendant le mois dernier, le spiritisme a été le sujet principal des conversations en Italie. Depuis que, dans la soirée du 6 avril, M. Vassalo, le journaliste si connu par son talent et si redouté pour son esprit, a avoué, en présence de « tout Rome », sa croyance au spiritisme — et jeté ainsi au milieu de la population une torche enflammée — il n'est plus question de Musolino, on ne parle plus que des « Esprits ». Cette véritable épidémie a eu, à vrai dire, une préparation assez longue. Césare Lombroso, Schiaparelli, Porro, Morselli, et d'autres savants, ont expérimenté pendant des mois, presque des années, avec le médium de Richet bien connu, Eusapia Paladino. Le nombre des spirites, secrets ou avérés, a augmenté dans d'immenses proportions, et finalement, les cinq séances de matérialisation, dont nous avons déjà parlé, où Vassalo a reconnu le fils qu'il avait perdu, ont créé un intérêt extraordinaire en faveur du spiritisme ».

Il est ensuite question de la conférence de Vassalo, faite à la réunion de l'Association de la presse de Rome, en présence de toute l'élite de cette ville. Les détails donnés par l'écrivain génois sont extrêmement surprenants. Il y eut une séance à Gênes avec Eusapia Paladino, sous la direction du célèbre psychologue, le professeur Morselli, dans laquelle le médium fut attaché avec du fil de fer, et où, en dépit de cette précaution, le phénomène suivant, attesté par le procès-verbal, signé par le professeur Morselli, eut lieu à la lumière du gaz : Cinq formes matérialisées apparurent ; la dernière était une femme d'une quarantaine d'années, complètement enveloppée de dentelle transparente, et portant dans ses bras un enfant d'environ 3 ans. Avant la séance, Eusapia avait été examinée jusqu'à la chemise par plusieurs médecins.

Vient ensuite l'amusant récit de la bataille que se livrèrent les différents journaux, partisans et adversaires du spiritisme ; ceux de cette dernière catégorie s'efforçant de rappeler tous les récits de fraudes dont s'étaient rendus coupables Eusapia et les autres médiums. Puis le narrateur expose les différentes théories émises par les savants qui admettent ces phénomènes, et termine par celle de Morselli, qui est aussi connu en Allemagne qu'en Italie, et qui a l'intention de publier prochainement un livre sur le spiritisme. Après quelques remarques sur la médiumnité, le professeur Morselli ajoute :

« Je refuse toute valeur à la fameuse campagne d'opposition entreprise par la *Patrie*, car elle ne révèle tout au plus que quelques grossières escroqueries ; j'accuse d'ignorance crasse le vieux président de l'Académie *Blaserna*, je déclare que le spiritisme mérite pleinement d'être étudié par les savants, et j'avoue que j'y crois entièrement. — Moi, dit-il en terminant, moi, le matérialiste obstiné, moi, le directeur énergique d'un journal intransigeant et positiviste, moi ! on voudrait me faire passer pour la victime d'une hallucination, ou pour un crédule néophyte ! »

Et l'article finit par le paragraphe suivant :

« Tandis que les savants italiens, les médiums et les spirites sont ainsi surexcités, qu'il se fait de bonnes affaires en tables et planchettes spirites, que de nombreux paris sont engagés pour savoir si le spiritisme est un leurre ou une vérité, les livres spirites font leur apparition en quantité ; presque tous les journaux consacrent des colonnes au spiritisme ; le *Fracassa* publie l'historique du spiritisme en place de son feuilleton habituel, et le *Travaso* fait paraître en première page un article très sérieux sur le spiritisme.

Traduit par G. B.

VIEILLES NOTES

(*Suite.*)

Le pauvre garçon qui fait l'objet de mon article d'aujourd'hui est un souvenir triste pour moi ; dirai-je un remords ? Non, car dans la série ininterrompue des actes de l'existence, il en est tant que l'on accomplit sans préméditation !

Que d'actions commises à la suite d'une pensée bonne et juste, avec la conviction certaine de vouloir faire le bien, et dont le résultat inattendu amène souvent au cerveau le regret amer d'avoir écouté le cœur et non la raison !

Je connus le photographe Ducorney peu de temps après mon arrivée à l'île de la Réunion ; à l'époque dont je vous ai parlé déjà où la prima dona du théâtre de Saint-Denis, non contente de ses succès, était fière de s'exhiber comme sujet hypnotique et surtout comme « liseuse de pensées ».

Un jour, l'un de ses adorateurs, jeune capitaine qui oubliait dans les bras de la belle les ennuis et les privations de sa dernière campagne à Madagascar, me demanda fort discrètement de consentir à endormir la diva devant l'objectif d'un photographe, afin, disait-il en riant, de conserver d'elle une image éthérée ; il me donna donc rendez-vous pour le lendemain chez

Ducorney. C'est la première fois que je vis ce pauvre diable dont les jambes étaient paralysées, et qui se servait d'un tabouret comme véhicule et cela avec une agilité remarquable.

Pour être agréable à mon jeune camarade, j'endormis la jolie chanteuse à qui je fis prendre une pose d'extase qui faisait valoir ses charmes, et lui donnait l'air d'un ange déchu implorant le pardon du ciel.

« Est-ce que je dois photographier Madame comme cela? demanda « l'artiste créole.— Oui, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.— Aucunement « mais pourquoi garde-t-elle cette pose? elle va se fatiguer et ne sera plus « si bien lorsque je serai prêt. — Ne craignez rien, Madame peut conserver « cette attitude durant une heure sans la changer, elle est magnétisée, elle « dort! — Que dites-vous là? » Et le pauvre infirme de rire franchement croyant que nous plaisantions. Toutefois, pour complaire à ses clients, il plaça son objectif au point et photographia la belle dans plusieurs poses successives au goût de son ami.

Toujours courant sur son tabouret du salon de pose au cabinet noir, le pauvre Ducorney, dont la figure longue et anguleuse de Méphistophélès ou mieux d'Esope, dont tout son ensemble grotesque rappelait le type à mon esprit, dissimulait mal un sourire de doute et de moquerie. « Les « épreuves sont très belles, très nettes, nous cria-t-il du fond de son cabinet « noir ; Madame a posé avec un rare talent, une immobilité parfaite et, ce qui m'étonne, sans bouger les yeux; mais si elle dort, ainsi que vous le dites, ce dont je doute encore, il n'y a rien de surprenant. »

— « Alors, vous ne croyez pas au sommeil magnétique? — Ma foi, puisque vous me posez nettement la question, je vous répondrai de même, capitaine, non, je crois que ce sommeil est simulé fort adroitement. »

J'avais jugé l'infirme d'un coup d'œil : maigre, nerveux, les yeux démesurés, il vivait plus par le cerveau que par un cœur et des poumons solides. « Si vous voulez essayer, je vais vous magnétiser, et, si je réussis, vous allez « dormir de la même façon que Madame. — M'endormir! je demande à voir cela! » me répondit le cul-de-jatte en riant... Mais, quelques minutes plus tard, en présence de sa mère, de ses deux sœurs qui poussaient des cris d'effroi, et de la divette, l'artiste était magnétisé. Pour rassurer aussitôt Mme et Mlles Ducorney, je soufflai sur les yeux de ce nouveau sujet et il s'éveilla jurant qu'il n'avait pas dormi, et dans cette minute d'inconscience qui succède à l'hypnose, il nous traita de « blagueurs » !

« — Voulez-vous une preuve évidente, M. Ducorney? — Certainement.— Eh bien! préparez une plaque et donnez-la-moi dans son chassis — Volontiers ». La chose faite, je replongeai mon photographe dans le sommeil somnambulique, je lui mis à la main une guitare suspendue à l'un des coins du mur, et donnai au modèle assis sur son tabouret la pose d un chanteur comique ;

puis le temps de mettre l'appareil au point, d'introduire la plaque et d'ouvrir le chassis. Mon Esope créole était croqué.

La guitare remise à son clou, une pose plus sérieuse donnée à ma victime; je lui rendis la connaissance par un léger souffle sur le visage.

« Eh bien, avez-vous dormi, cette fois? — Pas davantage », répondit l'entêté malgré les affirmations de sa mère, de ses sœurs et de nous trois. « Alors dites-nous ce que vous avez fait durant les quelques minutes que vous dites n'avoir pas dormi ? — Je n'ai pas dormi, vous dis-je. » En l'entendant nier, la prima dona riait à gorge déployée, en vraie chanteuse. Il fallut, pour convaincre le pauvre diable, qu'il allât, lui-même, révéler sur la plaque l'image dans laquelle il se reconnut enfin... et des rires, des exclamations sortaient du cabinet noir... « Rien à répondre, c'est bien toi Ducorney, et ta guitare à la main... Elle est bonne cette farce-là, toi magnétisé ! »

Puis,sortant de son laboratoire : «Mon capitaine,je vous fais mes humbles excuses, le fait m'est impossible à nier, Mme dormait... et votre serviteur aussi. »

Le soir, à la représentation théâtrale, je fus surpris de reconnaître Ducorney à l'orchestre, assis dans une stalle comme tout le monde, son tabouret l'avait quitté. En m'apercevant il me salua gracieusement. Ce qu'on joua ce soir-là je ne m'en souviens guère, mais ce que je n'oublierai jamais, c'est le départ de mon infirme qu'un nègre vint prendre à sa stalle et emporta en le plaçant sur ses épaules, les jambes autour de son cou comme on voit souvent un père porter son enfant. En passant devant moi, Ducorney enleva son bonnet et je me sentis si ému que je lui pris la main et la pressai avec effusion.

« Il est plus malheureux qu'un vrai cul-de jatte, pensai-je, car celui-ci n'a pas l'embarras de ses jambes ».

La prima dona avait fait circuler des photographies très réussies et soignées, car Ducorney était réellement artiste, et le plaisir de se voir portraire en somnambule devint contagieux pour tous ceux et celles qui voulaient bien, pour quelques instants, prier la Parque fileuse de me confier le fil de leur existence.

Cette idée vous fait sourire, aimable lectrice? Cela est exactement vrai cependant, le magnétiseur, souvent sans le penser ni le savoir, tient la vie du sujet qu'il endort. Je n'ai pas le temps d'aligner pour vous le démontrer des arguments très convaincants, et je vous donnerai seulement le conseil de ne point vous faire endormir sans la présence d'un docteur, et je continuerai mon histoire si elle ne vous ennuie pas trop, madame.

Il me fallut donc bon gré malgré retourner souvent chez Ducorney, à qui je faisais une belle et curieuse clientèle, pour faire photographier dans une pose extatique d'ange ou de Jeanne d'Arc entendant des voix, quelques

jeunes gens des deux sexes qui, par ce motif, pouvaient sans se compromettre par aucune promesse, échanger leurs gracieux portraits.

J'avais une jolie collection de ces souvenirs auxquels le magnétiseur avait droit, le premier, mais je ne vous les puis montrer, l'album étant resté dans les flancs du « Tage » englouti entre les rochers des îles Leuven sur la Côte Est de Madagascar d'où, plus heureux, j'ai pu me tirer. Une grande intimité entre Ducorney et moi était résultée de ces relations fréquentes ; il m'avait vite voué une affection réelle et, souvent, lorsque je passais devant son atelier, j'entrais le voir et je trouvais,entre sa mère, Bretonne veuve, et ses deux sœurs créoles, un accueil dont je fus parfois touché.

Le pauvre Ducorney n'avait pas toujours été privé de ses jambes dont il avait joui jusqu'à 16 ans ; à la suite d'un bain dans l'eau glaciale d'un ruisseau torrentieux de Saint-Benoît, il faillit perdre la vie, mais n'en réchappa qu'en payant sa guérison de] ses jambes restées paralysées. Il y avait quinze ans qu'il se servait de ce tabouret qui semblait faire partie de lui-même. Très intelligent, assez instruit, bon chimiste, sa photographie faisait vivre toute sa famille et lui avait permis de placer de l'argent au Crédit créole.

Ducorney avait une ambition : très au courant des progrès scientifiques en Europe par la *Revue des arts et des Sciences* à laquelle il était abonné, il rêvait de doter sa petite île de l'éclairage électrique. « Mais, me disait-il, est-ce qu'il est possible à un escargot de sortir de sa coquille ? Ah ! si j'avais mes jambes ! J'irais en France, je travaillerais une année à Paris et je reviendrais électricien, Mais, ne pensons pas à cette folie... Continuons à faire de la photographie : Limaçon je suis, limace il me faut rester ! »

Un matin, je le trouvai gai. « Savez vous, capitaine, ce que j'ai rêvé cette nuit ? — Non, parbleu. — Que vous me rendiez mes jambes ! »

Un autre jour il m'affirma qu'il sentait ses pieds vivants. L'auto-suggestion était éclose en son cerveau. Enfin quinze jours après, il m'assura qu'il était convaincu que le magnétisme lui rendrait l'usage de ses deux membres inférieurs endormis, atrophiés seulement, disait-il, mais non morts et il me supplia de tenter l'épreuve de sa guérison. J'avoue que la confiance du pauvre garçon me rendait perplexe et le priant de me laisser refléchir mûrement, afin d'étudier son cas, je lui demandai d'ajourner la tentative à quinze jours et même à un mois.

La solution de pareille question m'intéressait vivement, mais je n'osais prendre sur moi d'assumer la responsabilité de semblable épreuve et je résolus d'en parler aux représentants de la docte Faculté.

Le chef du service de santé, M. Beaucastel, qui avait vu plusieurs de mes sujets et me jugeait prudent, m'engagea à n'opérer que devant quatre de ses confrères au moins, après leur avoir fait visiter Ducorney et avoir reçu leur

avis. Quant à lui, il ne croyait pas au succès de cette bizarre tentative et refusa, vu sa situation élevée et officielle, d'assister à la réunion.

Le médecin du bataillon des volontaires qui suivait toutes mes expériences depuis deux mois, le Dr Legoller qui était venu voir le sujet, pencha pour l'affirmative et, m'accompagnant chez tous les médecins de Saint-Denis, il entraîna le concours de MM. Mac Auliffe, Charles Legras et Paul Mahé (Je donne exactement les noms de ces honorables praticiens).

Un rendez-vous fut pris pour un matin éloigné, ce qui me donna quinze jours que j'employai utilement à magnétiser mon sujet, et à le préparer par la suggestion à cette conviction, enracinée déjà en son esprit, qu'il marcherait réellement avant un mois, et, chaque soir, je constatais que ses rotules craquaient, et que les apophyses n'étaient pas soudées.

Le grand jour de la réunion des quatre docteurs arrivé, je fus le premier au rendez-vous et, très ému, je le confesse, plus même que Ducorney qui était plein de confiance en moi. Trois des médecins m'autorisèrent à endormir le photographe devant eux et à lui suggérer la pensée de marcher ; ce furent MM. Legoller, Mac Auliffe et Charles Legras. — Seul, le Dr Paul Mahé ne voulut point s'associer à l'idée de ses confrères, convaincu, dit-il, que je pouvais briser les jambes du patient sous l'effort irrésistible de l'ordre que j'allais lui donner de marcher, et il refusa d'accorder son consentement.

Je priai néanmoins le Dr Mahé, l'un des médecins les plus renommés de l'île, de vouloir bien demeurer afin de m'accorder son témoignage en cas de besoin. J'endormis donc Ducorney et lui dis : « Mon ami, écoutez-moi bien ; selon votre désir je veux tenter aujourd'hui de vous rendre l'usage de vos jambes, je vais vous commander dans un instant de vous lever, de quitter votre tabouret et d'essayer de venir à moi, mais faites cela autant par votre volonté que par la mienne, si vous éprouvez quelque souffrance rasseyez-vous. — Non, dit le photographe, je veux marcher, je marcherai, donnez-moi l'ordre de me lever et de marcher ».

Semblable au patron d'une barque qui va faire larguer l'amarre ou à l'aéronaute qui va crier : lâchez-tout, je maîtrisai l'émotion qui m'étreignait la gorge et je prononçai d'une voix calme, mais ferme : « Ducorney, levez-vous, marchez » ! — Et nous vîmes avec une stupéfaction bien compréhensible le pauvre infirme se lever, se redresser, quitter son tabouret, prendre sur la table un gros album et venir à moi, marchant comme un singe, mais marchant.

Il me remit le livre et, sur mon ordre, retourna vers son tabouret.

Réveillé alors par moi, il lut dans nos yeux la satisfaction éprouvée par tous — « Ai-je marché ? demanda-t-il anxieux. — Oui, mon ami, et maintenant vous allez recommencer l'expérience sans être endormi. Levez-vous,

marchez ! ». La réussite fut complète. Esope vint à moi et retourna trois fois de suite à l'autre bout du salon.

Sur l'avis des quatre médecins il fallait que Ducorney ne répétât l'expérience que le lendemain, puis les jours suivants, en allant progressivement par un exercice gradué et journalier.

Pendant un mois j'eus la constance d'aller chaque soir, après la manœuvre de mes volontaires, faire marcher le très heureux photographe, qui m'attendait toujours comme un Juif espère le Messie. Puis sa mère lui faisait, durant près d'une heure, sur chaque jambe, une friction d'axonge et d'alcool, après quoi le ci-devant cul-de-jatte marchait en progressant chaque jour. Son dos voûté s'était redressé, ses jambes reprenaient la vie avec le mouvement, les nerfs se détendaient et jouaient, enfin la synovie apparut dans les circulations et fit cesser tous les craquements. Les docteurs avaient fini par s'intéresser au sort d'un sujet si digne de sympathie et entraient souvent le voir et le féliciter de son état, qui annonçait une guérison bientôt radicale.

Enfin, un jour, les Dionysiens créoles furent stupéfiés de voir arriver à la musique du jardin de l'État, marchant seul, les jambes un peu écartées, mais avec agilité, le photographe Ducorney, la canne à la main.

Je ne pensais point à pareille apparition et je dus m'enfuir chez moi pour échapper aux félicitations de tous les promeneurs, qui tenaient à me dire que j'avais fait là une cure merveilleuse.

Certes à cette époque je fus heureux, et la joie d'avoir rendu à un infirme l'usage de ses jambes me paya amplement du peu de dévouement que j'avais donné à l'un de mes prochains, mais je ne me doutais pas des conséquences désagréables qui allaient résulter pour moi de ce « miracle » qui, huit jours durant, défraya les conversations de Saint-Denis.

Dès le lendemain de la promenade de Ducorney au jardin, je reçus dix lettres de créoles me priant d'aller les voir pour les guérir !... Tous se disaient convaincus que j'allais les débarrasser de leurs maux. Plus heureux que moi, notre Sauveur Jésus ne connut point la poste, le chemin de fer, ni les voitures, il se contentait de rencontrer les aveugles, les paralytiques, les lépreux. Sur son chemin il n'avait qu'à dire aux aveugles : « Ouvrez les yeux, voyez ; aux paralytiques : Jetez vos béquilles, allez, marchez... et aux lépreux : Grattez-vous et faites peau neuve ». A moi, il avait fallu six semaines pour faire marcher Ducorney comme un gorille et ce haut fait me valut une clientèle obsédante.

Oui, j'ai guéri quelques malades, mais la suggestion a été mon grand préparateur, mon aide le plus intelligent, sans lequel je serais resté après comme devant ce que je me retrouve toujours, simple et presque ignorant.

Je vais citer quelques faits... Mes vieilles notes y passeront presque

toutes. Je voulais ne vous donner qu'un article ou deux et voilà que je vais copier un volume. Après quoi je puis m'écrier avec Salomon : *Vanitas vanitatum !*

(*A Suivre.*) LÉOPOLD DAUVIL.

Sur le désastre la Martinique.

(*A Madame Julie Suzanne.*)

I

Ainsi donc une ville était là, riche et fière,
Perle française au sein d'une mer étrangère,
Et cette ville avait, posée au bord des flots,
Comme un nid d'alcyons sur un roc de tempête,
L'infini du ciel sur sa tête,
A ses pieds l'infini des eaux.

Et calme et confiante au milieu de l'abîme,
Elançant dans l'azur ses toits comme une cime,
Mirant au golfe bleu ses navires fêtés,
Elle ne voyait pas, de jour en jour plus sombre,
La mort jeter son manteau d'ombre
Entre ces deux immensités.

Elle ne savait pas les ténèbres si proches ;
Et lorsque s'égrenaient les rires de ses cloches
Et que chantaient les nids tout le long des chemins,
Elle n'entendait pas d'autres voix, plus profondes
Que celles du vent et des ondes,
Se mêler à leurs gais refrains.

Elle ne sentait pas, sinistre et jamais lasse,
La Terre sous ses murs gronder une menace ;
Et quand errait au loin son regard sans soupçon,
Il n'apercevait pas, ne voyant que sourire,
La robe de Déjanire
S'étendre sur tout l'horizon.

Et tout à coup, farouche et fascinant sa proie,
L'Epouvante a saisi cette ville en sa joie.
Le Volcan qui par là dormait, plein de dédains,
Comme un tigre captif ennuyé de sa geôle,
Secouant son énorme épaule,
A broyé trente mille humains !

Sombre aurore !... Le ciel s'est voilé, le sol bouge ;
Un cratère en feu tord ses bras de cuivre rouge !
Ah ! la nuit qui ne sait ni frémir ni céder
Dut reculer d'horreur au fond de l'étendue
En voyant à traver la nue
Ce noir soleil lui succéder.

Car c'était au matin du huit mai. Cette ville,
Hélas ! dormait encore, ignorante et tranquille,
Lorsqu'un vent de terreur souffla sur ses pavés
Et la flamme, en fuyant, ravisseuse cruelle,
Emporta dans l'ombre éternelle
Bien des rêves inachevés.

Tout sombra. Le volcan cracha tous ses mystères.
Il rasa les maisons, dessécha les rivières,
Assassina, tordit, engloutit, irrité ;
Et lorsque ce fut fait, et que tout fut épave,
Il tendit un linceul de lave
Sur les débris de la cité.

Puis, haletant, fumant, sanglant, tiède et sonore,
Le sourcil menaçant, prêt à bondir encore,
Il gronda quatre jours autour de son butin,
Et veilla sur les morts, — joignant la haine au crime —
La griffe aux flancs de sa victime,
L'œil terrible et le front hautain.

On le brava pourtant. On franchit les ruines,
On parcourut la cendre, on fouilla les ravines ;
Mais il ne restait rien du port d'antan.
Trente mille Français, leur quai, leurs vaisseaux même,
Avaient trouvé la nuit suprême
Dans ce caprice de titan.

II

Qu'avait-elle donc fait, cette ville, Dieu juste,
Pour que l'emplît soudain votre colère auguste ?
Hélas ! qui résoudra l'immense question ?
Seigneur, votre grand ciel est un ciel plein de voiles,
Et chacune de vos étoiles
Un point d'interrogation.

Mais, vivants, qui passez en effeuillant des roses,
Regardez plus souvent dans les obscures choses,
Lorsque vous comparez, au fond de votre esprit,
Le Passé, frêle chaume, au Présent, citadelle,
Songez qu'infinie est l'échelle,
Et que le pas est bien petit.

Songez qu'aux yeux de Dieu, cités et mer profonde,
Vous n'êtes rien de plus qu'aux premiers jours du monde,
Et que, lorsqu'il Lui plaît, Il jette, inassouvi,
Dans l'éther qui frémit, énorme et pâle cuve,
Le Pelée après le Vésuve,
Et Saint-Pierre sur Pompéi.

FRANCE DARGET

20 *mai* 1902.

Cette admirable poésie de Mlle France Darget (n'oublions pas qu'elle n'a qu 15 ans) a été vendue au profit de la Martinique, pendant les fêtes de Tours.

PHÉNOMÉNOGRAPHIE

(*Suite*)

QUATRIÈME SÉANCE

Cette séance eut lieu le 2 juillet suivant, à l'heure accoutumée. Y prirent part : Mme Maria, Mlle Nilda et moi-même ; en outre, Mme Barbara Falcomer et M. Ferdinand Ferré.

Ce dernier est un de mes amis ; depuis des années il s'est associé à mes recherches. Il a toujours fait preuve d'une grande exactitude dans l'observation et de beaucoup de critique dans l'appréciation des faits psychiques. Il est d'Alexandrie ; mais il demeure à Gênes, où il est employé de la Préfecture royale. Mme Barbara est ma mère ; elle aussi a acquis une certaine expérience de séances de ce genre.

C'était la première fois que notre aimable hôtesse recevait ces deux dernières personnes.

Nous sommes donc tous les cinq dans le salon, les portes fermées, comme toujours ; dans le reste de la maison il n'y a personne, absolument personne. La tante et la nièce devaient partir pour la campagne ; mais elles ont eu l'amabilité de rester en ville pour nous donner une autre séance. Tout le monde se met à la table excepté moi ; la tante se place en face de la nièce, et mon ami vis-à-vis de ma mère. Les quatre personnes font la chaîne ; les mains des deux premières sont dûment contrôlées par celles des autres.

Mouvements, lévitations et chocs.

La lumière éteinte, et après quelques minutes d'attente, le guéridon commence à faire des mouvements, mais l'un ou l'autre des pieds reste adhérent au sol.

∴

Il s'élève et reste dans l'air ; puis il redescend avec des vitesses variées, et avec bruit. Je demande à la force qui se manifeste ainsi de recommencer la lévitation à la lumière.

Elle la répète trois fois à de brefs intervalles. Le guéridon reste en équilibre sans aucun appui, et de manière que nous ne puissions avoir aucun doute.

∴

Nous faisons de nouveau l'obscurité. Le guéridon se meut brusquement et du rebord de son plateau il appuie contre la poitrine tantôt de M. Ferré, tantôt de Mme Barbara. La pression est parfois tellement continue et éner-

gique qu'elle leur cause une certaine douleur et menace de les renverser. M. Ferré eût certainement été jeté par terre s'il n'eût opposé une assez vive résistance.

Transports et attouchements.

Sur notre demande, des pétales de roses tombent au milieu du cercle des quatre. Les roses étaient pourtant hors de la portée de leurs mains, près du corridor du salon.

∴

Puis, tantôt sur notre demande, tantôt spontanément, divers attouchements se produisent, comme dans la séance précédente; ils paraissaient provenir d'une main ou de doigts de petites dimensions. Ma mère et mon ami furent particulièrement favorisés, comparativement aux autres assistants; Mlle Nilda n'éprouva pas le moindre attouchement. L'auteur mystérieux des attouchements, à qui elle demandait, comme nous tous, de la caresser, resta sourd à nos prières.

Avec une expression de désappointement naïf, elle nous disait, en se tournant vers nous : « Vous prétendez que toutes ces choses sont dues à ma présence, — que je suis le médium; — mais pourquoi ne reçois-je pas de caresses? » Et elle menaçait de s'en aller.

Message « silhouette, » et courants d'air.

Plus tard, l'auteur des phénomènes se fait connaître typtologiquement; il se donne comme « Giacinta, sœur de Nilda ».

De fait, Mlle Nilda avait eu une autre petite sœur de ce nom, morte depuis plus de quinze années, à l'âge d'environ trois ans, et dont elle ne se souvenait pas personnellement.

∴

Ensuite il se produisit de petits courants d'air sur le visage, sous le menton, sur les mains de l'un ou l'autre des assistants; j'en éprouvai la sensation entre le menton et la gorge.

∴

M. Ferré déclara avoir vu la « silhouette » d'une main ou d'un bras sur le fond phosphorescent de la feuille de papier que j'avais fixée à un mur du salon.

Etant donné qu'on faisait la chaîne, la main ou le bras ne pouvaient appartenir ni à la tante ni à la nièce. Le fait n'attira l'attention qu'après la séance, soit parce qu'il s'était produit à l'improviste, soit pour une autre cause.

Disque blanc et cheveux teints.

Enfin, voici un cas humoristique. Je tendis et fixai avec soin une feuille de papier couverte de noir de fumée sous le plateau du trépied, juste dans le milieu, de sorte que la page noire fût tournée vers le plateau; quatre coussinets de liège, de 3 centimètres de hauteur chacun, et traversés chacun d'une épingle, tenaient la feuille à une certaine distance du plateau, afin que les mouvements de la table ne pussent endommager la poudre très fine du papier. J'avais placé ainsi la feuille pour amener l'agent inconnu à nous faire une trace quelconque.

Il mit plusieurs fois la table en mouvement sans que le feuillet noir laissât voir aucune trace.

Désespérant de réussir, je lui proposai de teindre le visage de mon ami Ferré avec du noir de fumée étendu sur une autre feuille placée loin de la table. Afin de pouvoir constater un fait supranormal, mon ami consentit volontiers.

Le trépied fait des mouvements brusques ; il s'élève, et s'inclinant à la hauteur de son front, il lui emprisonne la tête et le cou entre le plateau et les pieds. Qu'on se souvienne que ces derniers donnaient l'idée de deux angles trièdres opposés. On fait la lumière, et M. Ferré se dégage; je me mets à vérifier le papier tendu sous le plateau.

Ce papier, tendu comme je l'ai dit, ne portait aucune trace ni de la tête ni des cheveux de mon ami, comme on était en droit de s'y attendre en raison des mouvements brusques du guéridon ; mais une grande partie centrale de la couche de noir de fumée qui en recouvrait la superficie interne avait disparu, laissant voir à sa place un disque blanc, net et précis, d'environ 7 centimètres de diamètre.

Le visage de mon ami n'était pas teint. Mais, s'étant passé la main droite sur les cheveux, il la retira couverte de noir, et, son mouchoir, qu'il passa également sur ses cheveux, fut noirci de même.

Evidemment ses cheveux avaient été teints avec le noir de fumée de la feuille placée sous le trépied, d'autant plus que la couche de poudre noire de l'autre feuillet était toujours intacte, malgré qu'on eût prié l'agent de se servir au besoin de cette dernière.

Conclusion.

Dans cette séance, je fus aidé dans ma surveillance sur les actes de la maîtresse de maison et de sa nièce et dans la constatation des faits par les deux nouvelles personnes présentes; je n'ai eu dès lors aucun doute sur l'authenticité des phénomènes. On pourrait faire bien des considérations sur ces derniers ; mais je n'en ferai qu'un petit nombre, par raison de prudence.

La lévitation à la lumière signifiait que la force occulte opérant sur le guéridon pouvait vaincre l'obstacle de la lumière.

Comment interpréter le refus réel ou apparent de l'agent énigmatique relativement à Mlle Nilda, qui ne reçut aucune sorte d'attouchements? Je dirais : de même que dans la séance précédente, lorsque j'aperçus la silhouette d'un bras, je supposai que c'était le double éthéré ou fluidique du médium, j'étais incliné à expliquer par une extériorisation relative les jets de roses et les empreintes effectuées sans recourir à l'hypothèse d'une action spiritique; cette fois, au contraire, si les attouchements provenaient de sa main fluidique, elle aurait dû les ressentir, — possédant une sensibilité normale, comme les autres assistants. L'inconnu qui se riait de nos invitations de nos prières etc., voulait peut-être nous persuader que les attouchements provenaient non pas du double,mais d'un « esprit »,libre de ses actes?

Quant à la vision de M. Ferré, si elle a été réelle, elle confirmait la vision semblable que j'avais eue pendant la troisième séance.

Enfin, si les cheveux courts de mon ami ne pouvaient pas avoir effleuré la surface noircie de la feuille fixée sous le trépied; si l'obscurité, la faible distance entre cette surface et le plateau du guéridon, les mouvements et les positions de ce dernier, empêchaient qu'une main ou un doigt pussent s'interposer et tracer au milieu de la feuille le disque en question, si régulier, si blanc et si pur, sans laisser voir au moins une trace légère sur la poudre impalpable qui la recouvrait totalement, on pourrait soutenir que la plaisanterie était due à une force supra-physique. Ce qui confirmerait cette vue, c'est que, le jour suivant, j'essayai avec ma femme et M. Ferré d'imiter le dit phénomène à la lumière, sans pouvoir y réussir le moins du monde. Voilà donc un jeu que l'habileté de trois personnes pratiques ne peut imiter.

Professeur FALCOMER.

Lés trois célébrités de la Martinique.

La Martinique, qui vient d'être le théâtre de la déplorable catastrophe que le monde entier connaît, vit naître trois femmes qui acquirent une grande célébrité. D'après les récits des habitants de l'île, cette célébrité leur a été prédite, quand elles étaient jeunes filles, par trois négresses, fort habiles diseuses de bonne aventure. Voici les trois horoscopes intéressants, que les « sorcières » firent aux jeunes filles : Elles annoncèrent à la première : Vous serez *presque reine* ! A la seconde elles dirent : Vous serez *plus que reine* ! Et à la troisième elles déclarèrent : Vous serez une *reine voilée* !

Or, tout est arrivé, comme les trois négresses l'ont dit :

La première : *presque reine*, Françoise d'Aubigné, une jeune fille

très spirituelle et d'une rare beauté, épousa le poète Paul Scarron qui, quoique vieux et infirme, se maria avec elle par pur sentiment de générosité, pour la tirer de la terrible misère dans laquelle elle se trouva après la mort de son père. Après la mort de son mari, elle allait retomber dans la misère, lorsque le roi Louis XIV la chargea d'élever secrètement les enfants nés de son commerce avec Mme de Montespan. Elle acquit de jour en jour plus de crédit auprès du roi, qu'elle charmait par l'agrément et la solidité de sa conversation, et finit par lui faire oublier Mme de Montespan. Le roi lui donna la terre de Maintenon, qu'il érigea pour elle en marquisat. Depuis elle fut connue sous le nom de marquise de Maintenon. Après la mort de la reine, Louis XIV s'unit avec elle par un mariage secret, le 12 juin 1684.

Donc elle était *presque reine*.

La seconde : *plus que reine*, c'est Joséphine Tascher de la Pagerie, qui épousa le général Alexandre, vicomte de Beauharnais, qui fut accusé de trahison pour avoir tardé à secourir Mayence et fut guillotiné en 1794. Après la mort de son mari elle fut elle-même incarcérée,et ne dut sa liberté qu'à Tallien, membre du Comité du salut public. Elle ne tarda pas à prendre un grand ascendant sur son libérateur, puis sur le directeur Barras. Dans une audience qu'elle eut du général Bonaparte pour lui demander une grâce, elle lui inspira le sentiment le plus tendre et bientôt elle l'épousa. Elle devint peu après impératrice.

La troisième : *reine voilée*, c'est l'amie intime et cousine-germaine de Joséphine de Beauharnais, Mlle du Buc de Rivéry, enlevée par des pirates et menée à Constantinople, devint la *sultane Validé*, du Grand-Turc. Ce qui établit comme une parenté entre les Bonaparte et le sultan de Constantinople.

Donc les prédictions des trois négresses s'accomplirent exactement.

JOSEPH DE KRONHELM.

LE CORPS ÉTHÉRÉ

L'ANNEAU MANQUANT DE LA SCIENCE

Examinons quelles sont les forces du « Cosmos » et leurs combinaisons chimiques, et voyons s'il existe une base scientifique, justifiant l'admission d'un corps éthéré et d'une loi de cause et d'effet,qui le produit ; en outre, si la physiologie et la pathologie du système nerveux n'exigent pas la nécessité de cet anneau manquant,pour devenir une science compréhensive. Telle est la question que résout de la manière suivante le professeur W. A. Jones de « Hot springs » Arkansas. Les forces du Cosmos sont au nombre de trois,

dans leur qualité occulte : spirituelles, psychiques et vitales. Celles-ci sont en relation constante l'une avec l'autre dans des rapports chimiques gradués.

Les forces impondérables matérielles sont aussi au nombre de trois et sont reliées entre elles dans des séries graduées, ce sont : l'éther, l'électricité et le calorique. Enfin les éléments atomiques, l'oxygène, l'hydrogène et le nitrogène qui ont dans tous leurs composés chimiques des relations réciproques. Les éléments atomiques sont formés de l'atome-unité. L'atome est bi-polaire et constitue un substratum sur lequel la force éthérique est capable d'agir, et cette force est connue sous le nom de gravitation ou cohésion, affinité chimique : c'est la plus universelle de toutes les forces et elle remplit tout l'espace. C'est elle qui est le lien entre les sphères occultes et matérielles, qui unit la force vitale à la force électrique. Elle unit l'atome à l'atome, la planète au soleil et le soleil à la constellation. L'affinité d'un composé atomique quelconque pour cette force est la mesure de la gravité. L'affinité de la force électrique solaire avec l'éther qui pénètre tout constitue par l'action vibratoire le véhicule universel de la lumière. L'affinité de la force virtuelle dans le monde organique pour l'éther, comme corrélatif et constituant de la forme, donne l'expression organique aux espèces. Sa sphère vibratoire est la cellule unité qui est bi-polaire dans son tissu musculaire, et transmet par corrélation son mouvement de vibration à la structure des nerfs.

L'oxygène de l'air, les solides et les liquides qui entrent dans la nourriture, sont les substratums de cette force d'éther, qui se dégage pendant la digestion et dans l'oxygène des poumons, et qui, dans cet état libre, s'unit à la force vitale, en qualité de première enveloppe du corps éthéré.

Cet organisme éthéré est l'exact double, la contre-partie du physique, cellule pour cellule, organe pour organe, et forme pour forme, possédant un cerveau, un système nerveux et la circulation. Sans cette force de l'éther, la force vitale ne pourrait avoir de lien pour la forme et l'expression ; de même que la cellule physique ne pourrait trouver de construction électrique par laquelle elle assimile et fonctionne — car l'éther est le corrélatif électrique, au-dessous, et vital, au-dessus ; et son absence rendrait le monde organique une impossibilité, tandis que, par sa présence et sa place dans la nature, il construit l'organisme physique comme substratum chimique et l'organisme éthéré comme la contre-partie vitale chimique. Cet organisme double est formé simultanément par une action chimique double : l'action physique s'assimilant les éléments physiques, et l'action éthérée, les éléments de même nature. La cellule physique est sujette à la déperdition et à la réparation qui résultent de son union temporaire avec la cellule éthérée ; mais, cette dernière n'est pas soumise aux mêmes variations, par suite de son affinité intime avec les forces vitales et psychiques.

Ce système éthéré est connu, en physiologie, comme étant la force nerveuse, la cause de la locomotion, de la fonction et de l'action cérébrale.

En pathologie, il est la cause de toutes les maladies nerveuses, composées comme étant les conditions résultant du désaccord et des rapports chimiques vibratoires anormaux entre les systèmes éthéré et physique nerveux.

Dans la transmission d'une impression des sens du système nerveux physique à une impression psychique d'idéalité, cet anneau éthéré devient une nécessité physiologique, et c'est l'ignorance de son existence qui a conduit les physiologistes matériels à l'hypothèse irrationnelle de « la sécrétion du cerveau », comme étant la cause de la fonction psychique. Mais, non contents de cette explication, ils ont senti la nécessité de « l'anneau manquant », pour donner à l'action cérébrale une élucidation scientifique. C'est en cela que se trouve la plus grande preuve de l'existence du cerveau et du système nerveux éthérés, car si nous considérons les organes des sens et leurs moyens d'impression, nous sentons un impérieux besoin d'un système éthéré.

Par exemple, l'œil reçoit une image réfléchie sur la rétine. Cette image est transportée par l'éther lumineux et devient une impression physique sur le cerveau, et trouve un centre nerveux qui y répond comme action physiologique; mais elle ne constitue pas un fait psychique, une entité-unité, à moins que l'impression du sens ne produise une vibration corrélative d'éther, qui la transmette du cerveau physique au cerveau éthéré, et qu'elle pénètre ainsi dans la conscience psychique, en qualité d'idée ou unité éthérée, double correspondant du physique.

De même, l'audition produite par la vibration de l'air sur le tympan ne constitue pas un son psychique, à moins que la vibration éthérée ne soit produite par la vibration physique, et n'entre dans le domaine psychique par voie de transmission corrélative. Et ainsi de suite, pour tous les sens. Ceci est prouvé de différentes manières, surtout par le fait que l'impression physique des sens n'est pas transmise au sens éthéré, quand l'attention psychique est dirigée autre part; car dans ce cas, elle ne la reçoit pas, de plus, par le fait que quand le rapport éthéré est altéré, le transfert n'est pas effectué non plus, alors même que l'organe physique est intact et complet. Le nerf sensitif apporte l'impression du dehors, mais il faut qu'elle pénètre dans le système éthéré nerveux pour devenir une unité psychique d'idéalité; puis qu'elle passe dans le cervelet, où le dessein devient force de volonté avant de devenir de la réflexion. Ainsi, l'impression physique des sens doit passer dans le système nerveux éthéré; d'où résulte la conception, puis la volonté pour former décision, et puis dans le moteur physique du système nerveux pour devenir de l'action. Nous voyons qu'ainsi les circuits physique, vital, éthéré et psychique sont en relation réciproque et constante entre eux,

et retournent au physique sous forme d'action motrice. C'est à la suite d'une étude approfondie et d'une pratique de plusieurs années de traitement des maladies nerveuses, que le professeur Jones a été amené à la conception du système nerveux éthéré, et en a reconnu la nécessité, comme étant la seule base raisonnable pour expliquer les nombreux phénomènes psychiques.

Prof. C. MOUTONNIER.

MORT DE JULES STRADA

Nous empruntons au *Journal du Dimanche* du 3 août l'article suivant sur *Jules Strada*, dû à la plume de M. Edouard Petit, Inspecteur général de l'Instruction publique, vice-président du Conseil général de la Ligue de l'Enseignement :

Jules Strada, poète, philosophe, est mort, âgé de 82 ans, le jeudi 24 Juillet à sept heures, à Paris. Celui qui dans tous ses écrits en prose et en vers attaqua, avec une indomptable vigueur, le clergé, a eu, contre sa volonté, des obsèques religieuses. De son chevet, ses amis, ses disciples, ont été écartés. L'Eglise a eu le corps. Elle n'a pas eu l'âme du penseur qui est resté jusqu'au bout fidèle à ses convictions. La belle unité de sa vie morale n'a pas été brisée par un acte de de formalisme extérieur imposé à un agonisant.

Jules Strada était né dans les Deux-Sèvres d'une famille qui a donné à notre pays des hommes utiles : magistrats, professeurs de droit, grands négociants, ingénieurs, généraux. Son père était d'origine normande ; sa mère, vendéenne.

Elevé à Paris dans une institution qui suivait les études du collège St-Louis, il y fait de bonnes études. Mais, au sortir des classes, il voit que s'il savait les mots des langues anciennes, il ne connaissait pas l'esprit de l'antiquité ; que s'il avait retenu quelques lambeaux de science, il n'en saisissait pas le lien. Il recommence donc seul son instruction aux écoles de droit, de médecine, à la Sorbonne, au Muséum, au Collège de France. Il dévore tout ce qu'il peut des lettres, des arts, de la physique, des mathématiques : de là sa prodigieuse érudition.

De dix-huit à vingt ans, il passe par une crise. La vue de la misère humaine fait succéder une période de tristesse inséparable à la sérénité de l'adolescence. C'est alors qu'il conçoit le plan vague d'abord de son œuvre, puis du rôle qu'il veut jouer. Mais il faut de longues études, une méditation plus longue encore pour arriver à certifier, à classer, à préciser ces visions de vérité qui le poursuivent, qui le hantent. Il se donne tout entier à la recherche et à la réflexion.

Les solutions ne sont conquises que lorsqu'il écrit en 1864 son « Ultimum Organum, » que Revaisson, dans son « Rapport sur la philosophie au XIX^e^ siècle, » place en si haut rang. De ce jour, la route est sûre. Il y marche, à la clarté de son système philosophique. Sa doctrine repose sur la méthode élevée à la hauteur d'une science propre et indépendante. Elle oppose un critérium nouveau : le « fait, » absolu, impersonnel, aux critériums personnels et relatifs des fidéismes religieux et des rationalismes.

***

En même temps, Jules Strada commence son œuvre poétique : « l'Epopée humaine. » En 1866, il donne la « Mort des dieux, » poème où le divin et l'humain se confondent, où l'on assiste aux luttes des païens et des chrétiens : chant étrange, heurté, composé en dehors de toute convention. L'on se trouve là, comme en tout ce que produit Strada, en présence d'un art fruste, ennemi des formules raides et compassées, d'un art fort, audacieux et naïf. Nulle règle d'école, nulle soumission à des principes établis. Et quelle inspiration, quelle ampleur, quelle beauté, quelle force, quel éclat de forme ! Quelles claironnées et quelles douceurs, quelles caresses de sons ! C'est même souplesse et même virtuosité dans l'expression de la haine, de la fureur et dans la modulation de l'amour...

En 1874, il publie la « Mêlée des races. » L'invasion des Barbares, les amours de Sigurd et d'Islande dans les fôrêts de Germanie, les batailles livrées par Attila, sa mort tragique, semblent se dérouler devant les regards, avec quelle intensité de vie, en quelle résurrection des hommes et des choses ! Tantôt la description se déploie dans la richesse étoffée de l'hexamètre, tantôt le dialogue se presse au mètre du vers court, tantôt les mouvements, les élans de l'âme, l'expression des sentiments populaires se balancent au rythme de la strophe. Et toujours le style forme le plus pittoresque revêtement à l'idée ; toujours l'expression, même en ses faiblesses, en ses relâchements, jaillit trouvée, vivante, vibrante...

***

En 1890, Strada publie, après seize années de silence son premier poème, l'ouverture, la préface de l'œuvre : la « Genèse universelle. » C'est le transformisme mis en vers ; c'est la langue de la science introduite dans la langue de la poésie. C'est précis et c'est imagé. C'est démonstratif et c'est lyrique. Les forces et les molécules d'une part, se combinent : d'autre part, le néant, la lumière, la terre sont évoqués, parlent, agissent, grandioses personnifications qui dominent les éléments...

La « Genèse universelle » se divise en « dix-sept » chants. Chacun d'eux est suivi d'un « Recueillement, » sorte de rêverie extatique où le poète, « celui qui tient la plume, » exprime les mélancolies et les ivresses où le plonge le progrès de la création et des créatures. A-t-il dépeint « l'Energie » et le « Vide », a-t-il montré l'Idée éternelle ?..

Plus haut que les étoiles,
Avant la nébuleuse engourdie et ses voiles ;
Avant la nue, avant la foudre, avant le bruit ;
Avant le vieux silence, et la mort et la nuit ;
Avant le jour, le soir, avant la jeune aurore,
Avant le rayon d'or, avant l'onde sonore...

A-t-il rendu les premiers tressaillements de l'Infini qui pense les Univers ? alors...

« Celui qui tient la plume » en stupeur entendit
Dans son âme une voix profonde qui lui dit...

Je ne puis, chant par chant, analyser toute la « Genèse ». J'en signale de ci et de là les beautés, Le chant II : Les « Lois », est prodigieux d'imagination. Strada

semble avoir revécu la vie primitive. Un souffle biblique court à travers les commandements qui président à la formation des cosmos. Le « Passage de l'Idée à l'Etre », les « Axes de l'Univers » sont parfois de lecture malaisée. Mais la « Divine Comédie » est-elle de facile compréhension? Le « Flambeau », chant où naît le soleil, abonde en descriptions sublimes :

La lumière bondit au mot de l'Eternel,
Joyeuse, elle avançait piétinant toute cime...
Ardente, elle croyait que de ses pas géants
Elle allait voir le bout des espaces béants.
Folle et bonne elle avait de ces bonds de démence
Qu'a l'aigion s'essayant sur le nuage immense.
Et la lumière ailée enfantait des soleils.
Des soleils, des soleils et toujours des soleils.
On pouvait suivre au loin son essor à la trace,
A ces beaux globes d'or qui naissaient dans l'espace.
Pendant des jours, des mois, des ans, des cent mille ans
Elle lance dans le grand rien ses diamants.
Elle bondit, se rue et passe et passe encore
En jetant au néant la honte de l'aurore.
Qu'importe l'ouragan, les trombes, le vent fou.
Elle entre en eux, les perce et passe, on ne sait où.
Elle fait éclater l'énigme découverte
Du mystère vivant dans le mystère inerte.
Vision! Elle fait aux étoiles des nids,
Elle fait des nadirs, elle fait des zéniths,
Jette des porches d'or au front des bleus pilastres
Et va comme un pasteur chassant des troupeaux d'astres.

Et il y a trois mille vers aussi beaux, aussi neufs.

C'est ensuite les « Univers » en qui le feu se solidifia: c'est « la Goutte de lait » la masse ondoyante de la voie lactée ! Et le poète, à mesure qu'il avance, s'exalte, est secoué de transports. Comme le vieux Lucrèce, il lance brusquement des apostrophes aux erreurs, aux préjugés, au nom de la science.

Peu à peu, l'on sort des chants « techniques », l'on va vers les chants « humains »...

O les premières marches à travers les plaines ! O la découverte des contrées nouvelles ! Mais, dure est la conquête, longue la misère ! Que de terreurs hors du vallon natal ! que d'efforts effrénés pour disputer l'existence aux gueules des hôtes géants qui peuplent la terre, les airs, les eaux! Mais l'amour soutient l'homme et l'amour du premier couple est chanté en vers immortels par Strada ! Le « Premier pas de la Science », le « Premier culte » — le culte du feu — le « Retour de la matière à l'Idée », la mort du premier homme, terminera la « Genèse...

*
* *

Les « races » font suite à la « Genèse ». Strada y aborde l'histoire de la première antiquité. A l'encontre de Renan, qui ne remonte pas au delà du patriarcat juif, il fait revivre, sous nos yeux, en une divinatrice évocation, le patriarcat védique, les mœurs des Aryas primitifs, l'égalité de l'homme et de la femme devant et par l'autel, unis dans le culte d'Agni, le feu sacré.

Nulle description n'est plus pure, plus remplie de séduction et de charme. En regard, par un effet de contraste, sont dépeintes en leurs abominables costumes, en leur farouche promiscuité, les races noire et jaune, adoratrices de la Force.

Or, ceux qui interprètent le Veda, et ceux qui invoquent l'Esprit du mal, ceux qui se lient par le mariage et ceux qui s'accouplent, se rencontrent quand le combat vital pousse vers l'Occident certaines de leurs tribus que l'Orient n'a pas sollicitées. A lire les pages consacrées à l'exode aux « Races en marche » ; l'on éprouve comme un frisson de souffrance et d'horreur. Elles seront un jour dans tous les recueils, dans toutes les mémoires, comme tel chapitre de la « Légende des Siècles ». La plaine, l'air, le mont, les fleuves, les ténèbres, le ciel : tout est hostile.

Enfin, on a traversé l'Arménie, la Palestine, l'on est à la veille de fonder la colonie comme les frères de Chine, de Corée, de cent autres pays, quand de cime en cime, de bord en bord, on est près d'atteindre la vallée du Nil.

Alors, le drame se noue ; ce drame pour qui Jean Lombard, l'auteur de « l'Agonie » et de « Bysance », était son adversaire. Nous ne le raconterons pas. Nous ne dirons pas les luttes d'Ægyptos et de sa compagne Meirydah, aidé par Fossil, précurseur des blancs, contre l'émir qui a pour allié Goril, précurseur des noirs... Strada a le don de résurrection qui est le tout du poète. Il a la vision des époques évanouies, des êtres disparus et des hautes individualités et des plèbes innommées qui projettent, qui combattent, qui meurent côte à côte en un emmêlement furieux ! Car il sait concevoir de fortes synthèses, à la façon d'un Shakespeare, et, sans fausse vergogne, sans pudeur naïvement effarouchée, il donne à ses héros d'en haut et d'en bas, à ses représentants de l'humanité et de l'animalité, le mouvement, la couleur, leur précis et naturel langage en ses inflexions les plus discordantes, en sa plus éloquente expression et en ses plus grossiers balbutiements...

Il faudrait tout citer pour rendre l'emportement de l'élan qui soulève tous ces guerriers, tous ces errants de la tente, du fleuve, de la forêt. Quel choc d'intérêts, quel heurt de forces opposées ! Quel tableau des pacifiques invasions et des sanglantes résistances !... Quel long martyre pour l'éclosion des avenirs !

*
* *

Après les « Races », Strada a donné le « Premier Roi », le « Premier Pontife », « Jésus », « Sardanapale », la « Pallas des Peuples », « Charlemagne », « Abeylon », le « Prométhée de l'avenir », « Don Juan », « Altior », sorte d'autobiographie, où il prévoit, avec une effrayante précision, ce qui se passera à ses derniers moments.

Pauvre Altior ! Sa défiance extrême, la douleur qu'il éprouvait d'être méconnu de ses contemporains, l'ont empêché de prévenir tout ce qu'il redoutait.

Il laisse encore sept volumes de vers, accents lyriques et drames récités. Il laisse, en dix volumes, une « Histoire de France », des écrits philosophiques : la « Pensée Humaine », la « Science des religions ».

Tout cela paraîtra-t-il ?

On le saura bientôt.

Mais Strada a écrit assez pour que sa Doctrine soit connue.

Elle est dans la « Méthode puérile », elle est dans la « Genèse ».

Ce sont là deux livres que je conseillerais surtout de lire à qui en voudrait connaître les principes exprimés en prose et en vers. Car — et ce qui explique pour-

quoi Strada n'a guère été lu — dans notre siècle où la vie est pressée et fiévreuse, on ne peut lire vingt-cinq volumes de poésie, vingt de prose d'un même écrivain.

Au vrai, pour que Strada ne soit pas oublié, il faut que l'un de ses disciples condense en une « Anthologie » le meilleur de ses vers, de sa prose. L'on sera émerveillé des richesses qu'on y trouvera et qui apparaîtront dans toute leur beauté quand le diamant sera débarrassé de ses scories.

EDOUARD PETIT.

Les lecteurs de la *Revue spirite* se rappellent les articles si attachants, publiés sur Strada, par M. Jacques Brieu (numéros d'octobre, novembre, décembre 1899 et janvier 1900). Cet écrivain nous révélait le vaste et puissant génie qu'était Strada, à la fois philosophe, historien, fondateur de religion, poète et peintre, et, malgré tous ces titres mérités, si peu connu en dehors du monde des philosophes et des penseurs. Les deux volumes, dont il nous a été donné comme une vision, étaient ceux de *Danton le Magnanime* et *le Paris de l'ère de la science*, parus en 1899.

Notre Directeur P. G. Leymarie était allé faire visite, il y a quelques années, à l'illustre vieillard, qu'il avait trouvé, bien qu'il fût malade, absorbé dans de multiples travaux, mais qu'il avait bien voulu interrompre pour causer longuement des philosophies diverses, y compris l'occultisme et le spiritisme. Strada avait charmé son interlocuteur par son érudition profonde et sa haute sagesse. Une grande estime mutuelle et de bonnes et amicales relations avaient suivi cette rencontre.

A cette heure où l'on discute la question de savoir si le spiritisme est une science ou une religion, qu'on nous permette de rappeler ces lignes de Strada rapportées dans la revue d'avril 1901, et extraites de son ouvrage : *Jésus et l'ère de la science* :

« Et maintenant pourquoi les méthodes rationalistes ne peuvent-elles satisfaire aux besoins de l'esprit humain et à la conduite des sociétés?

« C'est qu'elles commettent en sens inverse la même faute que les méthodes fidéistes; c'est qu'elles n'établissent comme elles qu'un *à priori*. Vous jetez les hauts cris, expérimentateurs. Attendez je vais le prouver.

« En effet, si les Fois décrètent *à priori* que toute la connaissance et l'ordre social partiront du dogme et seront ordonnés par le dogme, les méthodes rationalistes décrètent *à priori* que toute la connaissance et l'ordre social partiront de la raison humaine et aboutiront aux conclusions de la Raison *disputantibus eorum*, à l'anarchie des raisons. Vous le voyez sous vos yeux.

« La Raison pour être dans la Vérité a besoin d'être fixée par quelque chose qui lui soit supérieur et impersonnel.

« Ce quelque chose c'est L'INDESTRUCTIBILITÉ ABSOLUE DU FAIT AXIOME, DE LA LOI AXIOME.

« Hors de là tout reste *à priori*. C'est pourquoi les méthodes fidéistes et les rationalistes ne sont que l'*à priori*.

. . . . . .

« La méthode rationaliste s'est continuée dans l'étude des faits matériels. Elle y a appliqué avec justesse leur instrument propre : l'*expérience*. De là des solidités inconnues encore, absolument indéniables et vraies, qui sont la grandeur unique dans les âges de notre XIXe siècle. Mais elle a fait de l'expérience le critère absolu. De là la mort.

« En effet l'*à priori* n'en existe pas moins pour tous les faits qui ne peuvent être soumis à l'expérimentation, c'est-à-dire pour le savoir total. De là encore par conséquent le déséquilibre de l'esprit et par lui des sociétés.

. . . . . .

« Il faut qu'on sente bien pourquoi la science actuelle ne satisfait pas les esprits, les mœurs. Pourquoi, telle qu'elle est, elle ne peut suffire à la conduite des sociétés et des consciences ! On fait bien des discours pour et contre sur cette idée, mais nul ne va au fond de la question. C'est que cette question c'est l'apogée de la pensée humaine, le point culminant du savoir total : la méthode.

« Est-ce parce que la science donne des solutions fausses dans les recherches qui lui sont propres ?

« Non. Les expérimentateurs, tant qu'ils restent dans le domaine des sciences physiques, ne nous apportent que des vérités admirables de puissance et de grandeur.

« Les mathématiciens, tant qu'ils restent les hommes du nombre et se confinent dans le domaine des sciences mathématiques, ne nous présentent que des certitudes indéniables.

« Mais si les expérimentateurs et les mathématiciens veulent avec leur *seule expérience et leur seul calcul* empiéter sur le domaine des sciences de la conscience, qui constituent ce qu'on appelle du mot périlleux de métaphysique, à l'instant même on voit leurs erreurs, leur impuissance absolue d'arriver à des certitudes probantes. Ils désorganisent la conscience et les sociétés, et cela en toute tranquillité d'esprit et d'âme, car ils se croient autorisés par leur critérium qu'ils tiennent imprudemment et indûment pour infaillible et propre à tout le savoir.

« Où donc est leur faute ?

« Dans l'emploi de méthodes fausses, d'instruments méthodiques non adaptés par la nature aux FAITS qu'ils veulent pénétrer, et qui par là ne permettent pas de remonter à l'Idée de l'infini.

« Que le cadre d'enseignement de la science actuelle soit étroit, je le proclame haut. Il est en effet borné aux sciences physiques et mathématiques. Le reste est négation *à priori* ou rêve et hypothèse.

« Est-ce la faute des sciences physiques et mathématiques ? Non, encore

un coup. Elles font leur route personnelle de façon précise et elles arrivent à l'indestructibilité axiomatique de leurs faits propres.

« Mais tout acte *à priori* dénonce une erreur de méthode. C'est donc aux méthodes actuelles rationalistes qu'on doit attribuer l'étroitesse de la science actuelle et de son enseignement. Le connaissable est sans limite.

« Tout critère personnel à l'homme mène à cette impuissance, parce que l'homme est celui qui par soi seul ne voit pas, parce qu'il ne voit que par le Fait.

« Le critère impersonnel de la méthode impersonnelle ne clôt jamais les sciences. Il leur promet toujours un développement ultérieur de certitude en certitude par les *Faits axiomatisés*.

« Tout ce qu'on appelle aujourd'hui l'occultisme peut, doit adopter la méthode impersonnelle. Les vérités qu'il peut enfermer ne seront certaines, scientifiques, que lorsque les faits qu'il entrevoit seront arrivés à être axiomatiquement indestructibles. C'est la loi de certitude, la seule ! jusque-là tout reste vaine et dangereuse hypothèse. »

Ces paroles seront bonnes également à méditer par le groupe d'étude de phénomènes psychiques que l'Institut psychologique international a récemment organisé à l'effet de constater « quelle est la part de réalité objective et quelle est la part d'interprétation subjective dans les faits décrits sous les noms de suggestion mentale, télépathie, médiumnité, lévitation, etc. »

Les spirites, sans adopter toutes les idées de Strada, qu'ils connaissent d'ailleurs très imparfaitement, saluent en lui un maître de la pensée et l'honorent comme un travailleur infatigable qui n'eut jamais d'autre préoccupation que la recherche du bien, du beau et du vrai.

ALGOL.

VIE

PAR E.-B. DE REYLE.

C'était, au sommet d'une colline grise et morne, un très ancien et très triste château des Vosges, où se consumait lentement la jeunesse condamnée de Madeleine, parmi de vaines distractions : la harpe qu'elle n'effleurait que d'une main distraite ; les pastels qui ne traçaient sur le papier que de vagues et étranges arabesques où le coloris seul créait des paysages de rêve et d'hallucination ; le grand parc où, lasse avant d'être fatiguée, elle errait sur les vastes pelouses pleines d'herbes aux rudes aromes, sous les allées ombreuses que traversaient les doux effluves des tilleuls en fleurs ; la cha-

pelle, où elle rêvait en l'ombre exaspérante et mystique que rayait brutalement le faisceau multicolore tombant des vitraux anciens.

Car Madeleine était rongée par l'intime vampire d'un mal étrange et mystérieux que la science avait renoncé à définir, maladie sans nom et sans remède qui la menait sûrement vers l'ombre. Elle connaissait sa trop brève destinée et ne cherchait pas à vivre avec plus d'intensité les jours comptés qui lui appartenaient encore ; seuls, une mélancolie profonde et un regret sans révolte faisaient à tout son être comme une auréole de deuil, et elle passait muette et grave, au milieu de l'affection apitoyée de ses parents et de la douleur familière qui les hantait sans répit.

C'était pour leur unique enfant qu'ils s'étaient retirés, comme cloîtrés, en ce manoir féodal, où elle échappait à la vie fiévreuse des villes, où les ondes vivantes des bois, des prés, de l'air sain des montagnes retardaient un peu l'échéance fatale, et leur tendresse entourait d'un réseau d'amour la pâle jeune fille...

*
* *

Un jour, pourtant, il se fit un changement dans l'existence monotone des hôtes du vieux château.

Le fils d'un camarade de jeunesse du père, depuis longtemps séparé de lui par les courants de la vie, mais à qui il avait toujours gardé une sincère affection, vint, à l'occasion d'un voyage dans les Vosges, demander quelques jours d'hospitalité joyeusement accordée.

Et ce fut une apparition nouvelle que l'arrivée de ce beau jeune homme, plein de vie et de force, dans le salon aux hautes fenêtres et aux poutres semées de clous dorés, au milieu de ces trois figures si différentes entre elles, mais marquées toutes trois du sceau indélébile du deuil et du regret. Et le vaste salon résonna de paroles nouvelles qui n'y avaient jamais été entendues, et un flux de pensées, assoupies jusqu'alors dans le pénombre du rêve, traversa les trois âmes endormies qui n'y avaient jamais rien fait que bercer leur douleur.

Pierre, vibrant et enthousiaste, tantôt récitait d'une voix bien timbrée de rêveuses et musicales poésies dont il avait jeté l'idée, or pur de sa pensée, dans le creuset magique du rythme ; tantôt discourait, avec une flamme aux yeux, des hautes destinées de l'âme : il évoquait, en des visions surnaturelles, l'entrelacement des orbes sidéraux à travers l'infini, faisait éclore la vie sur les mondes, suivait les âmes dans la multiplicité de leurs déclins et de leurs renaissances, jetait comme un pont mystérieux entre les morts et les vivants, s'élevait d'un coup d'aile jusqu'à la Divinité tout-aimante et tout-créante et chantait un hymne inspiré à la Vie, à la Vie éternelle, à la Vie infinie !

Et la harpe se reprit à vibrer de nouveau par les salles, silencieuses jusque-là, et les pastels fixèrent de vibrantes et réelles fleurs sur le papier et les allées se parèrent d'une vie nouvelle, prodigieuse, qui émanait de l'âme même des hôtes du château.

Les heures, les jours s'écoulèrent et Pierre ne repartait pas. Créateur involontaire, il avait fait éclore au souffle de sa vie l'âme jusque-là morte de Madeleine et, insensiblement, entre ces deux jeunes cœurs, naissait le lien tout puissant de l'Amour, et la tige souple et robuste qu'était Pierre s'inclinait peu à peu vers Madeleine, rose pâle dont le délicat parfum s'élevait vers lui.

Et maintenant les nuages disparurent du front de ceux dont l'âme s'était obscurcie au contact de l'ombre que répandait naguère celle de Madeleine, car elle était l'âme de ces âmes et, de nouveau, une éclaircie de joie illumina le vieux manoir.

Les deux jeunes gens s'égaraient de longues heures dans les allées du parc et Madeleine ne se lassait pas d'écouter Pierre dont le souffle créateur faisait naître mille sensations inconnues en elle; suspendue à son bras, elle renaissait peu à peu et se fondait toute en cette vie puissante et lumineuse.

*
* *

Un matin, le soleil n'était pas encore levé, et leur promenade matinale les avait amenés à la terrasse qui enclosait le parc au levant et d'où la vue s'étendait sur le magnifique panorama de la vallée; des brumes légères s'élevaient des terrains bas, où, tel un serpent d'argent, courait la rivière aux courbes capricieuses; droite, dans l'air calme, s'élevait la fumée des chaumières où se préparait le repas matinal des paysans et, pâles et d'un gris d'acier, se dressaient au loin les collines et les rochers, nettement découpés sur un ciel blanc que teintait déjà d'orange le jour à venir. Pleins d'un pieux recueillement, ils s'étaient d'un même mouvement arrêtés au petit mur qui enclosait la terrasse et, sans qu'une parole sortît de leur poitrine oppressée par l'approche de l'auguste mystère, ils restèrent la main dans la main, en face de la nature à son réveil. Par d'insensibles degrés, la teinte rouge de l'orient s'accusa, puis des taches lumineuses ensanglantèrent les plus hauts sommets et enfin l'astre surgit, splendide, en face d'eux, irradiant toute la vallée de ses rayons bienfaisants. Madeleine, les yeux baignés de larmes, appuya sans rien dire son front pâle sur l'épaule de son ami et leurs lèvres se rencontrèrent et restèrent longtemps et ardemment unies...

Et sans ajouter un mot à l'ineffable aveu — leurs cœurs débordant d'amour se comprenant aux effluves harmonieux d'une identique sympathie — ils

revinrent au château, pleins d'une joie pesante comme un chagrin, et portant, ineffaçable, sur leur front, le signe mélancolique de l'amour. Ce jour même, Pierre et Madeleine révélèrent aux parents leur désir de s'unir pour toujours.

Les principales difficultés furent facilement résolues : le mal qui rongeait Madeleine semblait inexplicablement arrêté dans son cours ; l'indépendance de Pierre, que nulle nécessité n'obligeait à suivre une carrière déterminée, lui permettait de se fixer au château, afin d'éviter à sa femme le séjour mortel pour elle des villes ; l'affection réciproque des deux jeunes gens ne permettait pas d'hésiter et, par dessus tout, les parents de Madeleine ne songèrent pas un instant à contrarier leur enfant et conçurent peut-être l'espoir d'une guérison définitive, d'un miracle d'amour.

« J'aime Madeleine depuis toujours! disait Pierre. C'est vers elle qu'allaient, depuis que je respire, les pensées de mon âme et les élans de mon cœur ; avant de naître à ce monde, elle fut mienne dans les existences déjà vécues, je retrouve aujourd'hui l'épouse perdue, nous nous sommes reconnus sans nous le dire, nous nous sommes compris sans nous parler, nous renouons la chaîne de notre union interrompue. De grâce ! ne défl orons pas notre joie divine par les cérémonies surannées d'un culte et les réjouissances vulgaires où se complaît la foule ! »

*
* *

Pierre et Madeleine sont époux ; l'amour a fondu ces deux destinées en une seule et, tout entiers au chant divin qui s'élève de leurs cœurs à jamais unis, ils ne voient pas que la tristesse a de nouveau envahi le vieux manoir ; eux seuls vont, la main dans la main, les yeux dans les yeux, au milieu de la sombre affliction qui de nouveau couvre de ses ombres le front des parents de Madeleine et celui du père de Pierre, accouru pour quelque temps auprès de ses enfants.

Car le sinistre vampire qui rongeait la vie de Madeleine n'était qu'assoupi, car elles étaient éphémères les roses magiques que le verbe semeur de l'aimé avait fait éclore parmi les neiges du visage de la condamnée. Et les vieillards voyaient avec terreur que le monstre inconnu qui avait résisté aux assauts de la science comme aux incantations de la prière, n'avait été qu'imparfaitement vaincu par l'amour, et qu'il faisait une nouvelle victime, car Pierre à son tour était gagné par ce mal étrange et sa force se désagrégeait, semblable à une roche minée par les eaux.

Un soir que les deux époux allaient, étroitement enlacés selon leur coutume, par les sombres allées du parc, Madeleine confia à Pierre qu'une vie nouvelle avait tressailli dans son sein.

« O bien-aimé, disait-elle, quelle joie ineffable et délicieuse ! Je sens

le tressaillement de ta vie, de ta vie si noble, agiter ma poitrine. Deux cœurs, ô bien-aimé, battent en ce moment en moi et pleins, tous deux, d'amour pour toi! »

Dès lors, leur tendresse devint plus ardente, mais ils ne tardèrent pas à s'apercevoir de la marche rapide du mal qu'ils lisaient en leurs yeux, où mouraient les lueurs de la vie,et l'un contemplait sur le visage de l'autre sa propre pâleur.

« Nous marchons vers la tombe, mon âme, disait Pierre, mais il faut que quelque chose de nous survive.Qui sait si je ne me suis égaré dans mes rêveries, si tout ne meurt pas avec nous, si ce n'est pas folie et orgueil que de croire à la pérennité de notre être. Peut-être, lorsque bientôt nous serons couchés côte à côte dans la tombe,il ne restera de nous qu'un peu de fange et qu'un vague souvenir? Il faut que notre enfant vive! Il faut employer toutes les forces de notre volonté à aller jusque-là afin que cette substance faite de la tienne et de la mienne nous continue tous deux lorsque nous ne serons plus! »

Et toutes leurs pensées n'eurent plus que ce seul but : vivre encore! et l'on voyait clairement sur tout leur être la lutte de leurs forces psychiques contre la destruction.

Ce fut Pierre qui, le premier, faiblit dans cette lutte inégale contre la mort et il dut s'aliter peu de temps avant l'époque où devait venir l'enfant si ardemment attendu. On lui dressa son lit près de celui de sa femme, dans un chalet qui s'élevait à l'extrémité sud de la terrasse, car il voulait mourir à l'endroit même où lui et Madeleine s'étaient aimés la première fois. Elle aussi, pâle fleur des Vosges, déclinait à vue d'œil, et l'on se demandait si elle atteindrait même le terme de sa grossesse.

***

Lorsqu'elle sentit les premiers appels de l'être qui voulait venir au jour, tandis que la vie s'avançait vers cette petite créature, la mort s'empara lentement des sens de Pierre et ses premiers râles se mêlèrent aux premiers vagissement de son fils.

Effarés, les parents étaient accourus en cette demeure de rêve et d'épouvante où s'enlaçaient si étrangement les phénomènes de la naissance et de la mort, et leur terreur assistait, muette et impuissante, au mystère solennel qui s'élaborait ici.

Le soleil se couchait en une splendeur de sang et ses derniers rayons frappaient, rouges et sombres, les collines de l'autre côté de la vallée, d'où le reflet de pourpre entrait par la fenêtre grande ouverte et faisait une auréole au front pâle de Pierre où la pensée se mourait.

Par une pieuse attention, l'aïeule prit l'enfant qui venait de naître et l'ap-

procha du cœur paternel. A ce contact, il se fit un miracle... et Pierre se souleva, radieux, le regard inspiré.

« O fils de ma chair, s'écria-t-il, pendant que la pâle accouchée tournait vers lui ses regards ravis où scintillait une lueur d'espoir. ô fils de ma chair et de mon âme, tu vivras !... Tu vivras. C'est le néant qui est l'épouvante, c'est le néant qui est l'ennemi ! Vivre, c'est là l'inextinguible soif de tout ce qui est... de là viennent nos aspirations vers l'immortalité ! Je vais quitter ma forme terrestre et monter dans la splendeur de l'absolu, mais peu m'importe aujourd'hui de savoir si mon âme s'envolera sur des ailes mystiques vers des destinées nouvelles : c'est avec calme que je ferme mes yeux aux lumières d'ici-bas, puisque nous vivons en toi, puisque ta chair est faite de la nôtre et que tu nous continueras !... »

Et, soulevant son enfant vers la caresse de la lumière, vers la bénédiction du ciel, vers le souffle frais des grands bois, vers le murmure cristallin des sources : Vois, tout cela est la Vie, ô mon fils, tu vivras !... »

Puis, sa tête s'abattit sur l'oreiller et il sembla s'endormir.

A la prière muette de Madeleine, on rapprocha leurs deux lits et ils enlacèrent leurs mains, ayant entre eux leur enfant.

Madeleine ne tarda pas non plus à s'assoupir d'un sommeil calme et doux.

Et, alors que le dernier rayon du soleil mourant s'éteignait sur la plus haute cime, les assistants silencieux sentirent passer comme un souffle d'Au-delà dans leurs graves méditations : immobiles et rigides, Madeleine et Pierre avaient suivi leur étrange destinée, dont le mystère était sans doute lumineux maintenant pour leurs âmes libérées ; ils dormaient, graves et beaux, leur dernier sommeil, tandis que la vie qui avait surgi de leur mort s'affirmait par un faible vagissement, cri auguste et majestueux de la Race qui ne veut pas mourir.

E.-B. DE REYLE.

Tiré des *Pages d'amour*, MOLOUAN, éditeur.

LUMIGNONS ET FLAMBEAUX

C'est un spectacle qui confond l'esprit des penseurs que de voir, de nos jours, combien certaines âmes, sorties de leur voie, entraînées loin de leurs célestes aspirations, ne donnant libre cours qu'à leurs mauvais instincts, se ruent sur les productions malsaines de la pensée, s'y plongent... non avec délice, mais suivent l'impulsion venue des bas fonds de l'être : impulsion qui désentrave la conscience, en chasse, avec les scrupules, tout espoir dans le suprême *devenir*.

Et que penser de tous ces écrivassiers pervers qui, animés surtout de l'amour du lucre, semblent, se faisant un jeu des nobles sentiments, avoir pris à tâche d'étouffer, de détruire la bonne semence dans le cœur de leurs frères en humanité ?

Leurs écrits sont comme de louches et fétides lumignons placés au cours de la terrestre route, où, sous les pas de l'homme, tant de fange s'accumule, lorsqu'il ne marche plus les regards levés vers l'Infini, y cherchant la patrie divine vers laquelle tendent ses immortelles destinées!

Pourtant, à côté des lumignons impurs, brillent, comme des flambeaux, des livres émanés d'écrivains dont le relèvement moral de leurs semblables est l'unique souci; et qui pour aider à ce relèvement ne font jaillir de leurs écrits que des rayons d'espérance, des enseignements ne respirant que la tolérance, et imprégnés de l'altruisme le plus pur ; essayent de faire luire devant leurs yeux — que bien souvent les pleurs amenés par l'épreuve embrument au point de le leur faire perdre de vue — le port de salut ouvert devant tous; leur disent que cette épreuve, pour douloureuse qu'elle soit, mène à la conquête du progrès spirituel, et que cette conquête toujours renouvelée, toujours agrandie, nous conduit, d'étape en étape, à travers les mondes, jusqu'à Dieu, foyer du divin amour !

Et nombreux sont les consolateurs surgissant à travers l'ombre noire, comme des guides fraternels.

Nombreux aussi, mais pas assez, sont ceux qui, à cette lueur, se détournent du bourbier où tant d'autres s'enlisent... Mais la masse reste réfractaire pour de multiples causes.

Il en est dont l'âme enlacée par les faux principes qui, dès l'enfance, l'enserrèrent, s'en détournent avec effroi, en vertu de ces principes mêmes: ce sont ceux que nous appellerons les Victimes de l'Erreur. D'aucuns, qui se vautrent dans une coupable insouciance, les ignorent. D'autres, enfin, trop veules, les fuient et leur préfèrent les pages frivoles dont l'insanité ne leur demande aucun intellectuel effort, occupe leur oisiveté, charme le désœuvrement de leur vie inutile.

Notre devoir, à nous qui les comprenons, qui les admirons, est de les propager, d'en faire la diffusion par la parole ou par la plume. Chacun doit, dans la mesure de ses moyens, aider ces courageux pionniers qui, la hache à la main, cherchent à abattre les superstitions parasites dont l'embroussaillement empêche l'air et la lumière de pénétrer dans le sanctuaire où la Vérité, cachée sous les voiles jetés sur elle par les religions, attend, pour laisser rayonner sa splendeur, que des mains désormais pures du sang des holocaustes en soulèvent les plis.

L'œuvre immortelle et régénératrice d'Allan Kardec a été le coup de bélier puissant dont trembla l'édifice ; ses adeptes ont repris la tâche du maître;

et, chaque jour, un nouveau pas, sur ce terrain que l'erreur nous dispute, nous fait avancer vers le but glorieux vers lequel doivent tendre tous les efforts des spirites.

Dans divers articles, et notamment dans ma brochure : *L'Ordre et l'Idéal*, j'ai déjà parlé des beaux livres de Léon Denis, de Van der Naillen, d'Emmanuel Vauchez, de François Broc, et de tant d'autres dont les noms sont inscrits au panthéon de la pensée libre. Je suis heureuse de parler ici, avec toute la considération qu'il mérite, du *Credo Philosophique d'un Franc-Maçon* dont je viens d'achever la lecture.

Certes, nous sommes absolument de l'avis de la personne à qui le manuscrit de cet ouvrage fut communiqué : « que l'auteur de tant de chapitres remarquables n'avait pas le droit de conserver pour lui seul les idées qui y sont exprimées. »

Et si notre admiration doit aller à l'auteur, notre reconnaissance doit être grande envers l'esprit éclairé qui sut ainsi enrichir d'une nouvelle perle la bibliothèque spiritualiste.

A notre avis, peu d'auteurs traitant des questions abstraites ont écrit avec cette concision, cette clarté qui caractérisent les pages du livre de Jean Eriam. L'Introduction est un beau prélude où la profession de foi de l'auteur y chante l'espoir et le réconfort qu'il a trouvés dans sa croyance. Et, de plein pied, le lecteur franchit le seuil des chapitres courts, savamment résumés, où des notions d'astronomie, de géologie, d'anatomie, sont d'une compréhension si facile que même des enfants retireraient fruit de cette lecture. Chaque chapitre se termine par une démonstration de l'éternelle vérité, par un hommage à la saine raison émanée de la Divinité.

Oui, ce livre serait un excellent éducateur; en peu de lignes, il en apprend long sur les devoirs, sur les sentiments qui grandissent l'humanité et l'honorent.

Son titre pourra effaroucher bien des gens qui partagent cette erreur commune à beaucoup, que *Franc Maçon*, impliquant l'idée de libre-penseur, est synonyme d'athée. Point! Le vrai libre-penseur est celui dont l'esprit, affranchi des dogmes et de la superstition, s'envole directement, et sans l'intermédiaire d'aucun culte, vers Dieu ; c'est celui qui ne fait nullement œuvre de sectaire et professe à l'égard des autres croyances, lorsquelles sont sincères, la tolérance la plus absolue.

Cette tolérance coule à pleins bords dans toutes les pages du *Credo philosophique d'un Franc-Maçon*, et c'est une belle justice à rendre à son auteur qui proscrit l'anathème, cet anathème que le Fanatisme fait proférer par la bouche de ceux qui en sont le jouet « et que l'homme vraiment religieux, dit l'auteur, ne doit jamais prononcer contre son semblable. »

La place m'étant mesurée, je regrette de ne pouvoir citer ici tout ce

qu'il y a de si rigoureusement logique dans le chapitre intitulé : *Peines et Récompenses* ; mais je ne saurais trop recommander aux lecteurs de la Revue l'ouvrage de M. Jean Eriam.

Pas un point de la doctrine spirite n'y est laissé de côté ou dans l'ombre ; tout y est présenté, discuté avec une clarté précieuse qui en rend la lecture attrayante et profitable.

D'autres livres, par leur mérite, sollicitent la mention qui leur est due. Dans de prochains articles, nous parlerons de leur valeur, inestimable, puisque, comme des consolateurs inspirés, ils savent faire lever en nous le suprême réconfort !

BLANCHE SARI-FLÉGIER.

CONFÉRENCES DE M. LÉON DENIS

M. Léon Denis nous prie de faire savoir que, l'hiver prochain, il retournera dans le Sud-Ouest faire une campagne de Conférences, qui commencera par deux Conférences à NANTES, dans les premiers jours de novembre et comprendra en suite BORDEAUX, AGEN, TOULOUSE et PAU.

A l'issue de cette tournée, une assemblée générale sera provoquée, dans laquelle les bases définitives de la fédération du Sud-Ouest seront fixées. De nombreux groupes spirites isolés ont déjà envoyé leur adhésion.

Les adhésions peuvent être adressées à M. CADAUX, *receveur des Hospices* à TOULOUSE, qui est le secrétaire du Cercle de Toulouse, et à Mme AGUILLANA 4, rue Gratiolet, à BORDEAUX.

Les groupes spirites qui se trouvent sur le parcours indiqué ci-dessus et qui désireraient profiter du passage peu éloigné de M. Léon Denis pour organiser une ou deux conférences, peuvent s'adresser à lui, 81, rue de l'Alma, à TOURS ; son dévouement sans borne pour la cause spirite se met à la disposition de tous.

BIBLIOGRAPHIE

Recherches sur la Médiumnité (1). — L'apparition d'un nouveau livre de Gabriel Delanne est toujours un événement sensationnel pour le monde spirite, qui a eu tant d'occasions déjà d'apprécier la compétence spéciale de ce fécond et savant auteur et conférencier. Toutefois, l'ouvrage que nous avons le plaisir de présenter aujourd'hui au public nous paraît dépasser en importance tous ceux qui l'ont précédé, et il n'y a pas de doute que le

(1) *Recherches sur la Médiumnité*, par Gabriel Delanne, librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, 1 vol. 515 pages, 3 fr. 50.

jeune et déjà célèbre écrivain n'ait été particulièrement bien inspiré dans le choix du sujet et dans la façon dont il a su le traiter.

Le Spiritisme a été accueilli à son début, il y a plus d'un demi-siècle, avec enthousiasme par les uns, avec réprobation ou risée par les autres. De toutes façons, c'était le sentiment, bien plus que la raison, qui guidait ses partisans ou ses détracteurs. Avec le temps, le calme s'est fait dans les esprits. Mais alors on s'est aperçu peu à peu que si les uns avaient eu tort de repousser les idées spirites parce qu'elles heurtaient trop complètement leurs conceptions actuelles, les autres n'avaient pas toujours raison de se cantonner dans des explications, évidemment très simples, mais qui, élaborées en trop peu de temps, acceptées et propagées avec trop d'engouement, se trouvaient parfois en conflit avec des objections d'une nature très positive et très sensée, et ne présentaient pas toujours les garanties de discussion et de contrôle qu'exige un si grave sujet. Il fallait donc que les théories hâtives du début fussent revues, reprises en sous-œuvre, et examinées, non plus au point de vue métaphysique et religieux, mais en les comparant aux données nouvelles des sciences qui peuvent confirmer le Spiritisme ou lui faire échec : la médecine et la psychologie.

Ainsi donc, après s'être présenté avec Allan Kardec sous un aspect didactique et synthétique propre à le faire pénétrer dans les masses peu instruites, il devenait de plus en plus nécessaire, en face des légitimes exigences des chercheurs et des savants, que le spiritisme put se produire appuyé par les procédés plus lents et plus rigoureux de la méthode analytique et inductive. C'est ce qu'ont fait en Angleterre les savants investigateurs de la Société des Recherches psychiques. C'est ce que font en France, avec un égal succès, le colonel de Rochas et Gabriel Delanne.

La méthode scientifique, rejetant comme hypothétique, et comme constituant un cercle vicieux, l'enseignement des Esprits en vue de la démonstration de leur existence, ne peut procéder que du connu vers l'inconnu et du simple au composé; c'est-à-dire que tout élément de connaissance humaine se trouve contenu dans le précepte si profond et si sage de Socrate : « Connais-toi toi-même? »

Dans le cas spécial où nous voulons appliquer ce précepte à l'étude scientifique de l'âme après la mort, en nous aidant des manifestations spirites, nous avons à notre disposition deux choses, simples et connues, qui se trouvent dans la direction où nous voulons aller et sur le seuil de l'au-delà, en quelque sorte : *le rêve*, qui présente tant d'analogie avec la mort, et *le médium*, seul instrument connu des phénomènes spirites. Etudier la médiumnité, c'est précisément étudier à la fois l'un et l'autre dans leurs relations mutuelles. C'est pourquoi nous avons dit au début de cet article que le livre de G. Delanne vient bien à son heure et témoigne d'une très heureuse inspiration.

Mais autre chose est de concevoir le sujet nécessaire, autre chose de le traiter. Dans l'espèce il y fallait de la sagacité, de l'érudition, des facultés rares d'assimilation et de sens critique, et bien peu d'auteurs étaient capables de mener à bien une telle œuvre. Bien peu d'ailleurs étaient mieux qualifiés pour le faire que notre ami G. Delanne, et bien peu s'en fussent tirés avec plus de bonheur.

L'étude de la médiumnité prime actuellement toutes les autres dans l'esprit du spirite intelligent, désireux d'obtenir la vérité la plus entière possible et de ne pas voir le spiritisme piétiner plus longtemps sur un terrain peu sûr et peu fréquenté. Elle prime même l'importante question de l'identité des esprits, car cette identité sera d'autant plus facile à obtenir que les lois de la médiumnité seront mieux connues. En somme, tout le spiritisme repose sur les médiums : le médium est l'instrument indispensable, unique, de toute expérience spirite, et il est inconcevable que son existence, son développement et tout ce qui peut en favoriser ou en entraver les infinies variétés, ne soit encore aujourd'hui que le résultat de la chance ou du hasard.

C'est à cette négligence, à cette ignorance des lois de la médiumnité qu'il faut attribuer le caractère douteux de la plupart des séances spirites et par suite la difficulté de la diffusion du spiritisme dans les masses éclairées, mais sceptiques. La cause en est dans l'éternel conflit de la Foi et de la Science. Là où le savant cherche et perfectionne sans cesse, l'homme religieux s'incline, adore et... ne progresse pas.

Le médium, considéré comme un être sacré, pontifie, vaticine et induit autrui en erreur, en se trompant lui-même. Considéré comme instrument scientifique, il serait étudié, connu, perfectionné, amélioré, et surtout rendu juste et équilibré, ce qui est l'indispensable dans la recherche de toute vérité.

Je ne puis mieux comparer le spirite de certaines réunions qu'à un étudiant qui, observant attentivement un thermomètre, aurait enregistré des masses de température, sans s'être assuré au préalable si ce thermomètre était du système centigrade, Réaumur ou Fahrenheit, si le liquide employé était susceptible d'une dilatation régulière, si l'échelle thermométrique avait été graduée suivant les données scientifiques, et enfin si quelque mauvais plaisant n'avait pas vicié au préalable toute observation, en chauffant subrepticement la boule de l'appareil. Toutes ces causes d'erreurs et beaucoup d'autres encore peuvent trouver leurs analogues chez les médiums, considérés comme instruments d'expérience spirite, et il n'y a, par conséquent, pas lieu de s'étonner si tant d'erreurs et d'absurdités viennent constamment poser au chercheur de sang-froid un difficile problème. Lorsque des ouvrages de la nature de celui qui fait l'objet de cet article,

tombent sous les yeux des savants, les faits présentés, les témoignages invoqués, la logique du raisonnement produisent dans leur esprit une impression favorable. Ils demandent à voir et à expérimenter par eux-mêmes. Mais les spirites, qui ont à grands cris affirmé que le devoir impérieux de la science était de vérifier leurs affirmations, oublient qu'ils ont assumé par là même le devoir rigoureux de fournir des instruments d'un usage scientifique et sûr. Là, ils se trouvent en défaut, et c'est par suite de cette négligence que le spiritisme compte un nouvel insuccès. Non pas que les médiums n'aient fait tout leur possible, mais parce qu'ils ne constituent encore actuellement que des instruments de hasard, et non d'étude, parce qu'en un mot les lois de la médiumnité ne sont pas connues, et que l'on a remplacé la méthode par l'admiration. Nous pourrions en citer des exemples tout récents et très instructifs.

C'est pourquoi le premier de tous nos devoirs est de connaître notre instrument : le médium ; de savoir dans quelles conditions il est faux ou juste, et tout ce qui peut en augmenter ou en diminuer la valeur. Tant que cela ne sera pas fait, il n'y aura que dela *Foi* dans le spiritisme, et non du *Savoir*. En tout cas, on ne peut continuer à baser une science sur un instrument mal connu et dont par conséquent les indications sont sujettes à caution. Je sais bien que chaque spirite a sur le sujet ses idées particulières. Mais elles résultent de l'examen de trop peu de médiums, et n'ont pas un caractère scientifique et général.

Si la médiumnité est une maladie, il faut guérir les médiums et non les encourager. Si elle n'est pas une maladie, c'est une faculté latente chez tout être humain, et qui s'est développée par l'effet de circonstances de hasard chez certains d'entre eux. Comme il n'est pas admissible que nous dépendions du hasard, il faut nous hâter de découvrir les circonstances qui favorisent ces facultés anormales, pour les provoquer sans danger, attendu que, tant qu'elles resteront spontanées, elles seront forcément mélangées d'éléments inutiles ou nuisibles. C'est seulement lorsqu'avec le minimum d'efforts on aura obtenu le maximum d'effets utiles, et qu'on aura remplacé le hasard par une volonté experte, que l'on pourra tenir des séances profitables. En un mot, il importe avant tout de découvrir aisément les caractères permettant de discerner un médium véritable d'un médium frauduleux, d'un hystérique, d'un sujet hynoptique, etc. Jusque-là, et dans l'état actuel des choses, personne ne peut affirmer avec certitude qu'une séance, qu'une communication n'est pas plus ou moins teintée des suggestions plus ou moins conscientes du médium ou des assistants.

Quand on possédera les lois de la médiumnité, il restera à découvrir les moyens — étant donné un médium idéal, c'est-à-dire transmettant la pensée *seule* de l'invisible — d'assurer à un invisible donné la permanence de son

action, à l'exclusion de celle de tout autre invisible concurrent. Ce sera alors le spiritisme transcendental. Alors seulement on pourra dire que le spiritisme nous met en rapport certain avec nos amis disparus et nous enseigne des vérités qui n'ont pas une source humaine.

On voit que nous ne sommes qu'au seuil de cette grande science, et qu'il reste à fournir un travail considérable, ne considérerait-on qu'un seul sentier de la forêt spirite, celui, par exemple, des communications par l'écriture mécanique. Et il y en a mille autres!

On voit par ces quelques considérations quelle est, pour tout spirite, l'utilité indiscutable d'un ouvrage de la nature de celui que G. Delanne vient de mettre au jour.

Nous n'essaierons pas de le résumer, ce serait en donner une idée fausse et incomplète. Nous nous bornerons à dire qu'il présente la médiumnité sous ses trois aspects : l'*automatisme* des médecins et des psychologues ; les *phénomènes télépathiques*, où l'action des vivants seuls intervient; et ceux qui ne peuvent s'expliquer que par l'*intervention des Esprits*.

Depuis longtemps nous reprochions aux spirites de mettre à rejeter les explications des savants le même parti-pris que mettent ces derniers à rejeter les explications des spirites. La vérité est toujours au milieu. Personne ne peut se dire instruit d'une question s'il n'en a étudié la face et le revers. Eh bien! Voici un auteur spirite et des plus éminents, qui est de notre avis, et qui, mieux est, a vulgarisé à l'usage des spirites une quantité de gros livres de science aride et hostile, que ceux-ci ne lisent pas et qu'ils devraient pourtant connaître. Il est juste que son labeur long et fastidieux, résumé dans un livre intéressant et documenté, recueille le succès qu'il mérite et que nous lui souhaitons bien sincèrement.

G. Béra.

Le problème de l'Au-delà

CONSEILS DES INVISIBLES, RECUEILLIS PAR LE GÉNÉRAL A.

On fait, et non sans raison, le reproche, aux communications spirites, d'être banales, quand elles ne sont pas triviales et mensongères. Les adversaires du spiritisme vont jusqu'à le mettre au défi d'avoir produit une seule œuvre originale, digne d'être mentionnée. Les savants en tirent la conclusion que tout cela provient de la subconscience des médiums, tandis que les dévots et les gens d'Eglise y voient l'œuvre du démon.

Parti pris! Ignorance voulue et intéressée! Après beaucoup d'autres œuvres médianimiques que nous pourrions citer et qui échappent à ces critiques, voici un petit livre que nous leur conseillons de lire attentivement et qui leur pose un problème embarrassant.

Recueillis dans le cercle absolument intime d'une famille hautement honorable, où la sollicitude des Invisibles s'est exercée sans faiblir, pendant trente années, à donner des preuves multipliées d'existence indépendante et de bienveillance, ces conseils échappent absolument aux théories des premiers. Quant à l'explication des seconds, nous les mettons au défi de trouver dans aucun traité de morale religieuse, pensées plus nobles, conseils empreints d'une sagesse plus haute, idéal plus pur. Si Dieu permet à Satan de parler un tel langage pour tromper les hommes, l'humanité est à jamais dans l'impossibilité de distinguer le vrai de l'erreur, et le bien du mal.

Ces conseils sont précédés d'une courte notice, où le lecteur, peu au courant du spiritisme, trouvera d'une façon abrégée, mais suffisante, un aperçu général des phénomènes et de l'état de ce sujet si intéressant.

Etudes spirites. — Etudes économiques. — *Dictées reçues dans un groupe bisontin*). — 2 brochures, prix : 1 franc chaque.

En annonçant dans son dernier numéro la mort de notre ami et collègue M. Caron, la *Revue Spirite* a rappelé que c'était à lui qu'était due la publication de ces études fort intéressantes, tirées de communications reçues dans un groupe bisontin. Bien qu'elles remontent à vingt ans, elles n'ont pas du tout vieilli et les conseils comme les pensées qu'elles contiennent n'ont rien perdu de leur sagesse et de leur utilité : c'est le privilège des œuvres bien conçues et essentiellement morales.

Nous extrayons de la première communication les lignes suivantes qui éclaireront le lecteur sur le but poursuivi par ces études en même temps que sur l'esprit qui a présidé à leur élaboration :

« Il s'agit de savoir quelle doit être la politique actuelle du spiritisme, et si l'heure de l'action a sonné pour lui, ou si, au contraire, la période d'études et de recueillement, qu'il traverse depuis sa vulgarisation par Allan Kardec, doit se continuer encore. Il s'agit de savoir enfin de quelle manière son action doit s'exercer pour être profitable aux grands intérêts en jeu, car études et recueillement ne veulent pas dire inaction.

« Le spiritisme n'est point à proprement parler une croyance. Il est avant tout une science. Il est venu apporter aux hommes la révélation de certaines vérités qui étaient voilées à leurs yeux, parce qu'ils n'étaient pas mûrs jusqu'ici pour les comprendre. Les spirites ne forment pas une caste particulière. Ce sont tous les hommes, à quelque situation sociale qu'ils appartiennent, qui sont aptes à comprendre les nouvelles vérités et qui les adoptent. Ce nouveau bagage intellectuel et moral ne leur donne pas de nouvelles facultés, mais il est incontestable qu'il les rend plus propres à faire leur devoir, quelles que soient leur position sociale et leur condition.

« Les spirites doivent avant toutes choses donner à tous l'exemple d'une conduite sage et vertueuse. Or, la sagesse consiste à savoir rester à sa place et à n'en sortir qu'à bon escient. Elle consiste à ne pas croire facilement que l'on peut, parce que l'on est spirite, avoir toutes les aptitudes et remplir toutes les fonctions. Elle consiste à savoir rester dans la sphère où votre épreuve vous a placé et à s'appliquer avant tout à bien supporter cette épreuve. Si les circonstances vous sollicitent d'en sortir, on ne doit le faire qu'avec circonspection, et bien se garder de prendre un mouvement d'ambition personnelle pour un acte de dévouement au progrès de l'humanité.

« Allan Kardec n'a pas cru facilement que les esprits lui donnaient la mission de publier ses livres. Il a fallu de nombreuses dictées, reçues par des médiums étrangers les uns aux autres, pour le décider à se charger de cette tâche. Mais lorsque, après de longues investigations, il se fut convaincu que les Esprits désiraient sa collaboration, alors il se mit à l'œuvre et l'accomplit jusqu'au bout sans défaillance. Cet exemple est bon à méditer et à suivre. Les disciples du maître ne peuvent prendre un meilleur modèle.

« Un jour viendra où, dans toutes les branches de l'activité humaine, on donnera la préférence aux spirites, une fois qu'ils auront fait la preuve de leur capacité professionnelle, parce qu'on aura reconnu que les spirites sincères — j'ajoute ce mot — ont une moralité supérieure à celle des autres hommes. Mais aujourd'hui, ce serait plutôt le contraire. Pour la plupart des hommes, les spirites sont encore des imbéciles ou des fripons, et l'on ne voit pas très bien ce qu'ils auraient à gagner à occuper des fonctions qui les placeraient bien souvent entre leur conscience et leur intérêt, et dans lesquelles ils ne pourraient faire leur chemin qu'en cachant leur drapeau. »

Nous résumons ci-après les questions traitées dans les *Etudes spirites* :

Les spirites peuvent-ils se réunir pour fonder de grandes entreprises ou associations? — Le spiritisme est-il une religion? — Mission d'Allan Kardec. — Situation des spirites au sein de la Société actuelle. — La tâche des spirites. Leur devoir d'éviter toute propagande importune. — Conduite que doivent tenir les spirites indépendants et ceux qui ne le sont pas. Mission et devoirs des publicistes et conférenciers spirites. — Danger de créer une église, et utilité d'écoles diverses. — Formation des groupes. — Comment il est possible aux spirites, dans les principales circonstances de la vie, notamment la naissance, le mariage et la mort, de concilier les principes et intérêts de leur doctrine avec les nécessités de leur situation ou condition sociale. — Un exemple de conférence sur le spiritisme. — But du spiritisme : la transformation morale de l'Humanité. — Etude sur la nature de Dieu.

Citons en passant cette excellente exhortation toujours bonne à rappeler :

« Il faut que tous les spirites, riches ou pauvres, savants ou ignorants, comprennent bien qu'un dépôt sacré leur a été confié par Dieu et qu'ils

doivent, sous peine d'être gravement coupables, montrer aux yeux de tous, par leur conduite et leur exemple, que les spirites sont des gens honnêtes, vertueux, s'efforçant, dans toutes les circonstances où ils se trouvent, de faire le bien, d'obéir à la voix de leur conscience. Il faut qu'ils soient les premiers à pratiquer entre eux et envers tous la charité et la fraternité. Voilà la meilleure des propagandes. »

Après les *Etudes spirites*, les *Etudes économiques*. Elles sont écrites dans le même esprit. De ces dernières les spirites ne doivent pas se désintéresser; ils savent en effet que c'est en travaillant à l'amélioration du sort des masses qu'ils appelleront le mieux l'attention sur l'excellence de leurs doctrines. C'est toujours à ses fruits qu'on connaît le bon arbre.

ALGOL.

Cercle d'études des phénomènes psychiques à Liège.

Un cercle d'études des phénomènes psychiques existe depuis plusieurs mois à Liège (Belgique).

A cet effet, on a construit dans un ancien Hôtel, quai Maestricht, 15, un local comprenant, au rez-de-chaussée : une salle de réunion, une salle d'expériences, une bibliothèque avec cabinet de lecture, une librairie d'ouvrages philosophiques et spirites y est également annexée.

Au premier étage se trouve une vaste salle de conférence, qui a été inaugurée par M. Léon Denis, conférence à laquelle assistaient tous les membres de la Société et leurs invités.

Nous faisons des vœux pour la prospérité de ce nouveau centre dont s'occupe activement plusieurs spirites des plus dévoués et des plus désintéressés.

Le Messager de Liège.

Un fonctionnaire retraité (spirite), 55 ans, officier d'Académie, résidant à Nice, se recommande à ses F. E. C. de cette ville pour obtenir emploi ou gérances d'immeubles.

S'adresser à la *Revue Spirite* pour avoir l'adresse.

Le Gérant : P. LEYMARIE.

Typographie, A. DAVY, 52, rue Madame, Paris. — *Téléphone.*

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

ÉDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 ; vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : **Buste d'Allan Kardec** (*En stéarine*, 10 *fr.*).

Bronze de 0 m. 30 de hauteur : 60 francs. 0 m. 20 : 40 francs..

Portrait d'Allan Kardec, 1 fr. 50. — Album			0 fr. 75
Grand portrait d'Allan Kardec	1 fr. 50	et	2 fr. »
2 Tableaux-gravures du Médium Fabre	1 fr. 50	et	3 fr. 50
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun			1 fr. »
Tête de Christ du Médium Fabre : 5 fr.. 3 fr. 50, 1 fr. 50 et 0 fr. 50.			
Photographies spirites, obtenues par William Crookes.	1 fr.	et	1 fr. 50
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou....	1 fr. 50,	2 fr. et	2 fr. 50

Abbé (l') **Almignana.** — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique ..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 7 50
Relié..... 8 50
Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jésupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

La Beaucle (Albert). Les grands horizons de la Vie, abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales ..... 2 »

Rouxel. Magnétisme et spiritisme..... 5 »
M. Rouxel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL, ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques ? ..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1889, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8° de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 5 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8°, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Reste 5 exemplaires à.... 20 fr.

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi-mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal bimensuel. 24, rue du Niger, Paris. — 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr Dariex, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Pouillard, 78, rue St-Charles à Jumet-Gohyssart.

La Lumière, revue mensuelle, 96, rue Lafontaine, Paris. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

Le Spiritualisme moderne, 36, rue du Bac, Paris, bi-mensuel, un an 5 francs.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 40, boulevard Exelmans, Paris.

Le **Lotus bleu**, revue théosophique mensuelle, 10, rue Saint-Lazare, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle. Paris, — 10 fr. par an, 87, boulevard Montmorency, Paris.

Revue des Etudes psychiques mensuelle, directeur : César de Vesme, 23, passage Saulnier; 8 fr. par an.

Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy ; secrétaire, M. Thomas, rue du faubourg Saint-Jean, 25, à Nancy. France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

Bulletin de l'institut psychique international. Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, Paris. S'envoie aux membres de cette Société. 20 fr. par an.

Moniteur des études psychiques, paraissant deux fois par mois, 83, rue des Saints-Pères, Paris ; 8 fr. par an.

Bulletin du Centre d'études psychiques de Marseille, 41, rue de Rome. — M. Anastay, Directeur.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante ; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50 ; chez Kergan Paul, Trench, Trubner et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

Light, journal hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, W.C. London recommandé. - 13 f.50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

L'Hyperchimie, organe de la Société alchimique de France ; Directeur Jollivet Castelot, 19, rue Saint-Jean, à Douai (Nord) ; un an, 4 fr.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7 512 Race Street : C. Stowell éditeur. — 1 dollar par an.

Revista de Estudios psychologicos. à Barcelone (Espagne).

L'Etincelle, organe de l'Union des églises, religieuse-libérale, directeur : l'abbé Julio. 5, rue Vernier, Paris. Abonnement 5 fr. Etranger 7 fr.

Le journal de Magnétisme paraît tous les mois, sous la direction de M. H. Durville ; abonnement 10 francs par an pour l'Union postale ; 23, rue St-Merri — Paris — 4e arrondissement.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto Volpi, à Rome (Italie). — 3 fr. 50 par an. Etranger, 4 fr. 50

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, nº 31. — 16 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 39,3º, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. Garcia, Barrio de Dª Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

Reformador, mensuel, rua do Rosario, 141, Sobrado, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, Cosme Marino, Andes 444, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle ; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bimensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco nº 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independancia, à Sao Paulo (Brésil).

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Vercin « Sphinx »), mensuel. Rédacteur Max Rahn, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la rédaction du Professeur Maier, docteur en philosophie. O. Mutze, Liepzig, Lidenstrasse 4. — Prix, 10 marks par an.

Zeitschrift für Spiritismus, journal hebdomadaire. Editeur et directeur, Fielgenhauer, Cologne. O. Mutze, Liepzig, Lidonstrasse, 4, Prix, 6 marks par an.

Neue Spiritualistiche Blatter, directeur Emile Kolbe, à Berlin, hebdomadaire.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. Riko. La Haye (Hollande).

Norgendœnringen, mens. Skien (Norwège).

Les Merveilles de la vie, directeur M. Vitold Chlopicki, 30, rue Vilcza, à Varsovie.

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame.